

# SOLARIS

Science-fiction et fantastique

Le volet en ligne

161 *Lectures*  
M. Arès, V. Bédard, R. Bozzetto,  
S. Chartrand, P.-A. Côté,  
M. Fortin, M. Ross Gaudreault,  
A. Gélinas, J.-P. Laigle, S. Roy

184 *Sur les rayons  
de l'imaginaire et  
Écrits sur l'imaginaire*  
P. Raud et N. Spehner

198 *Sci-néma*  
C. Sauvé

N° 184

L'ANTHOLOGIE PERMANENTE  
DES LITTÉRATURES DE L'IMAGINAIRE

Gratuit



## Abonnez-vous !

Abonnement (régulier et institution, toutes taxes incluses):

Québec: 30 \$	20 \$CAN	N
Canada: 30 \$	20 \$CAN	U
États-Unis: 30 \$US	20 \$US	M
Europe (surface): 35 €	16 €	É
Europe (avion): 38 €	---	R
Autre (surface): 46 \$CAN	20 \$CAN	I
Autre (avion): 52 \$CAN	---	Q
		U
		E

Chèque et mandats acceptés en **dollars canadiens, américains et en euros** seulement. Les propriétaires de cartes Visa ou Mastercard à travers le monde peuvent payer leur abonnement par Internet. Toutes les informations nécessaires sur notre site: <http://www.revue-solaris.com>

Par la poste, une seule adresse :

**Solaris, 120 Côte du Passage, Lévis (Québec) Canada G6V 5S9**

Courriel : [solaris@revue-solaris.com](mailto:solaris@revue-solaris.com) Téléphone : (418) 837-2098

Nom : \_\_\_\_\_

Adresse : \_\_\_\_\_

\_\_\_\_\_

\_\_\_\_\_

Courriel : \_\_\_\_\_

Téléphone : \_\_\_\_\_

Veuillez commencer mon abonnement avec le numéro :

Format papier :  Format numérique (pdf) :

**Solaris** est une revue publiée quatre fois par année par les Publications bénévoles des littératures de l'imaginaire du Québec. Fondée en 1974 par Norbert Spohner, **Solaris** est la première revue de science-fiction et de fantastique en français en Amérique du Nord.

Ces pages sont offertes gratuitement. Elles constituent le *Supplément en ligne* du numéro 184 de la revue **Solaris**. Toute reproduction – à l'exclusion d'une impression unique en vue de joindre ce supplément au numéro 184 de **Solaris** –, est strictement interdite à moins d'entente spécifique avec les auteurs et la rédaction.

Les collaborateurs sont responsables de leurs opinions qui ne reflètent pas nécessairement celles de la rédaction.

Date de mise en ligne : octobre 2012

© **Solaris** et les auteurs



Jonathan Reynolds, Ariane Gélinas  
et Pierre-Luc Lafrance

### **Agonies**

La Maison des viscères, 2012.

**Agonies** est le premier-né des éditions La Maison des viscères, dirigée par Alamo Saint-Jean et Frédéric Raymond, deux jeunes gens présents depuis assez d'années dans le milieu pour qu'il devienne gênant de parler d'eux en terme de petits nouveaux. Il en va de même pour les auteurs...

Ayant un faible pour le genre *blood and gore* (sang et tripes, en français de traduction qui sonne mal) tant en livre qu'en film, je me suis procuré sans tarder le premier recueil officiellement *gore* « bien de chez nous ». Les éditeurs nous promettent le livre québécois à la plus forte densité de *gore*... Et tant qu'à moi, ils tiennent promesse.

Certains pourraient s'objecter à la simple existence du genre *gore*, à l'inutilité, voire même la perversion qu'il représente. Or, de tout temps, l'humanité a été fascinée par la violence, le sang et la souffrance, qu'on pense aux jeux du cirque, aux bûchers du Moyen-Âge, aux écrits du

Marquis de Sade ou à notre cinéma d'horreur contemporain. Je crois personnellement que cette fascination fait partie de ce que nous sommes, qu'on le veuille ou non. Assumer ladite fascination en lisant ou en regardant du *gore* est un choix personnel. Et, non, le *gore* ne rend pas nos jeunes fous furieux ou suicidaires, le *heavy metal* et les Beatles non plus. Les jeunes ont leur famille pour ça. Ceci dit, je ne laisserais pas mes neveux et nièces mineurs lire **Agonies**... C'est d'ailleurs clairement déconseillé sur la couverture du livre.

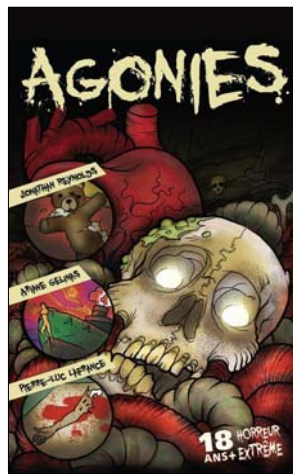
La première novella, « Sam », de Jonathan Reynolds, nous raconte l'histoire de Samantha, une adolescente des Cantons de l'est dont les parents et amis sont massacrés à tour de rôle... Les cadavres s'entassent autour d'elle... littéralement. Car Sam, une jeune fille anorexique souhaitant avoir une vie d'ado normale, a tout sauf ça! En effet, quelle étudiante du secondaire doit se battre quotidiennement contre un tueur sadique qui va et vient dans sa vie comme il le veut? D'autant plus que le tueur en question est un

goinfre de moins en moins discret qui sème les reliefs de ses victimes un peu partout derrière lui.

« Sam » est l'aboutissement de l'histoire que Reynolds avait débutée dans **La Nuit du tueur** (Série Obscure, aux Zailées). Dans **Agonies**, Reynolds a amélioré son écriture et l'intrigue est plus fluide. L'auteur est un grand amateur de cinéma d'horreur de type *slasher* (dont **Halloween** est un des classiques) et cette novella est clairement un hommage au genre. L'auteur est originaire de l'Estrie et a choisi d'y situer son intrigue. Bon choix : on reconnaît les paysages admirables de ce coin et la présence de quelques noms anglophones n'y est pas incongrue.

Pour ce qui est de l'intensité des scènes de *gore*, les amateurs vont être servis. Les scènes de violence sont du niveau d'**American Psycho** de Brett Easton Ellis, alors vous voilà avertis. Des trois novellas du livre, c'est « Sam » qui remporte la médaille d'or du sanglant. L'histoire elle-même m'a cependant moins intéressée. J'avoue ne pas être une vraie fan des *slasher movies* et je crois que c'est un prérequis pour pleinement apprécier les péripéties un peu répétitives et la trame sous-jacente plutôt classique de « Sam ». Par contre, le désespoir de l'héroïne est bien rendu, la rédemption à la première personne fonctionne. La scène finale est réussie et touchante.

Signalons que Reynolds n'en est pas à ses premières armes et a publié plusieurs nouvelles dans divers magazines et fanzines et de courts



romans aux éditions Les Six Brumes et aux éditions Les Z'Ailées.

La seconde novella, « Amarante », nous plonge dans un univers onirique et inquiétant. Ariane Gélinas nous propose une croisière aussi éthérée qu'angoissante. Son héros, un jeune traducteur nommé Charles, noie dans l'alcool les deuils successifs qui ont ponctué sa vie. Le dernier en liste est le suicide de sa compagne Laura, une artiste-peintre douée mais psychologiquement fragile, portée sur l'auto-mutilation. Dépressif et lui-même suicidaire, Charles adopte pour ses beuveries quotidiennes un bar lugubre, L'Achéron, situé près du port. Un habitué de la place nommé Charron l'accoste et lui propose un coupon d'embarquement pour un paquebot dont il est le passeur. Charron promet à Charles un changement radical d'existence qui lui permettra de comprendre ce qui est arrivé à Laura. Estimant qu'il n'a rien à perdre, Charles accepte l'offre.



L'Amarante n'a rien d'un bateau de croisière... Les marins sont saouls en permanence et l'étrange capitaine du bateau signale à Charles dès son arrivée qu'une loi implacable régit le vaisseau décrépît : les passagers de l'Amarante ne doivent s'attacher à personne. Et que dire desdits passagers ! Une voisine de cabine nymphomane et court-vêtue, des couples adeptes de sado-masochisme, une hystérique, une naine mutilée... Sans oublier des artistes pour qui la chair et le sang sont les médiums favoris. Tout ce beau monde ne semble pas concevoir d'extases artistiques ou sexuelles sans souffrances, blessures ou mutilations.

Je dois avouer avoir un faible pour l'écriture d'Ariane Gélinas, dont j'ai particulièrement apprécié le premier livre, **L'Enfant sans visage** (XYZ) qui s'est d'ailleurs mérité le prix Boréal de la meilleure nouvelle en 2012. Je reconnais chez elle l'atmosphère onirique que j'aimais tant chez Marcel Béalu; ses personnages ambigus et pervers aux relations interpersonnelles pour le moins malsaines ne sont pas sans rappeler ceux de Natasha Beaulieu ou de Serena Gentilhomme.

Sur l'Amarante, le voyage vire progressivement au cauchemar, avec une violence bien présente mais de mon point de vue moins déstabilisante que l'atmosphère de décadence et de désespoir qui imprègne le récit. Le lecteur se retrouve plongé dans un monde sans loi ni limites hormis celle mentionnée plus haut par le capitaine Morel. Si l'auteure insiste moins sur le côté *gore* de

son histoire, l'ambiance glaçante de cette dernière plonge le lecteur dans un profond malaise. Pour ma part, l'expérience ne m'a pas du tout déplu ! Et les pointes d'humour dont elle parsème « Amarante » sont délicieuses...

Parler de délices nous amène justement au « Baptême de sang » de Pierre-Luc Lafrance : on y suit l'inspecteur Frédéric Boisclair et son équipe de la police de Québec venant juste de mettre la main au collet d'un jeune homme d'apparence inoffensive, sans aucun casier judiciaire... qui a commis un meurtre effroyable teinté de cannibalisme. L'interrogatoire tourne mal : Leclerc, un vieux de la vieille, abat le suspect au moment où ce dernier casse ses menottes et se jette sur lui. Un autre corps policier est donc appelé à enquêter sur ce violent incident...

Vous donner plus de détails sur l'histoire serait commettre un impair. Le plus grand charme de la novella consiste à remonter le temps et les méandres de l'enquête.

Cette dernière nous mène en effet à une autre, avec de courtes scènes entrelacées qui ne prendront tout leur sens qu'à la fin du récit. Et s'il y a du *blood and gore* en masse, « Baptême de sang » n'en reste pas moins un excellent récit policier. Les personnages sont crédibles, les scènes de crime aussi malgré leur extrême violence ; l'auteur évite de tomber dans le grand guignol. Et la trame fantastique m'a aussi beaucoup plu, même si certains la trouveront peut-être trop classique. Et en passant, bravo pour la description des soirs

pluvieux de novembre à Québec, glauques et déplaisants à souhait. On s'y croit !

Juste un petit bémol pour une ou deux expressions boiteuses et le fait que l'auteur montre un personnage revenant d'un cinéma où il a assisté à un « programme double ». En 2012 ? Si vous pouvez m'en signaler un ailleurs que dans un ciné-parc, je vous paye une bière. À date, j'ai lu quelques nouvelles « pour adultes » de Pierre-Luc Lafrance que j'avais appréciées (il a aussi publié plusieurs titres en littérature jeunesse), mais « Baptême de sang » m'a fait tourner les pages avec grand plaisir et j'ai hâte de lire encore cet auteur !

Pour terminer, je lève mon chapeau à ce premier opus de *La Maison des viscères*, qui a eu le *guts* de publier du *gore* ouvertement, sans se cacher ni avoir peur des mots...

Lâchez pas, les gars ! J'attends votre prochaine publication...

Valérie BÉDARD

Orson Scott Card

### La Porte perdue

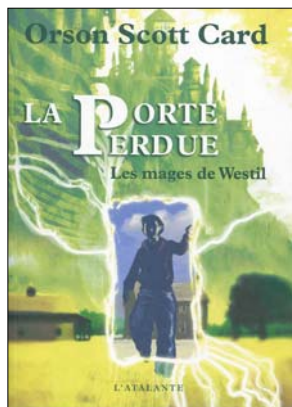
Nantes, L'Atalante, 2011, 413 p.

Orson Scott Card est l'un de ces rares auteurs qui sont parvenus à me surprendre. C'était avec *La Stratégie Ender*, roman qui a marqué la consécration de cet écrivain connu pour avoir gagné le prix Hugo deux fois d'affilée. Outre ses romans de science-fiction et de fantasy, Card est aussi un théoricien intéressant à lire en matière d'écriture – nombre d'aspirants-écrivains devraient méditer ses idées. C'est aussi un auteur

qui a la réputation d'avoir gâché ses chefs-d'œuvre en les déclinant en suites et préquelles à la qualité inégale. Quoi qu'il en soit, il reste toujours agréable à lire, et ses systèmes magiques aux règles rigoureuses suscitent toujours l'intérêt. J'ai donc été intrigué par **La Porte perdue**, premier tome de sa nouvelle trilogie *Les Mages de Westil*.

Le postulat de base : les dieux païens (ceux des Vikings, des Grecs, des Égyptiens, des Mésopotamiens, etc.), dont les cultes ont régné jusqu'à l'Antiquité tardive, étaient en fait des mages issus d'une autre planète, Westil, à des années-lumière de la Terre. C'est grâce à un système de portes dimensionnelles créées par magie que ces êtres aux pouvoirs surnaturels pouvaient voyager entre notre monde et le leur.

Mais en 632, Loki a fermé toutes les portes et enlevé la majeure partie de leurs pouvoirs aux dieux restés sur Terre. Aujourd'hui, les descendants de ceux-ci vivent cachés parmi les humains. Issu de la lignée des



dieux nordiques, le clan North – une vaste communauté constituée de plusieurs familles – vit sur un domaine secret en Virginie, se lamentant continuellement sur leur grandeur perdue.

C'est dans cette communauté que Danny North, un jeune adolescent de treize ans, grandit sans se découvrir le moindre pouvoir, s'attirant moqueries et humiliations de la part des autres. Mais un jour, Danny découvre qu'il possède les mêmes pouvoirs que Loki, soit celui d'ouvrir des portes dimensionnelles à volonté. Dès ce moment, Danny doit fuir pour protéger sa vie : après la trahison de Loki, les descendants des anciens dieux ont en effet juré de détruire les créateurs de portes...

En voyant le personnage de Danny fuir sur les routes américaines, j'ai craint un instant que **La Porte Perdue** s'enlise dans un long et pénible *road novel*, un peu comme **Le Talisman** du duo Stephen King/Peter Straub, dont j'avais fini par décrocher. Mais au lieu d'aligner des épisodes répétitifs qui n'apprennent que peu de choses au lecteur, Card fait progresser son intrigue : chaque épisode apporte un mystère, une information, une péripétie qui relance l'intérêt et transforme le roman en un vrai *page turner*.

Je l'ai lu en deux soirées, accroché par l'histoire, et m'émerveillant devant le système magique imaginé par l'auteur – quoique celui-ci m'ait paru confus à quelques endroits. Le personnage de Danny est agaçant parfois, oscillant entre la stupidité et l'intelligence, mais comme les créateurs de porte ont une réputation de

farceurs incontrôlables et grandiloquents, cela peut se justifier. Et bon, le livre fourmille de bien d'autres personnages savoureux !

**La Porte perdue** offre donc une intrigue intéressante et je suis curieux de voir, dans les prochains tomes, où Card veut nous conduire – même si je subodore une bien classique confrontation entre le Bien et le Mal. Le lecteur en manque de distraction risque d'y trouver son compte. Il devra toutefois, bien entendu, passer par-dessus quelques irritants communs aux fictions de Card que j'ai lues jusqu'à maintenant. Mormon pratiquant, Card est bien connu pour donner à ses récits un « style biblique », comme si les événements qu'il nous racontait appartenaient au patrimoine mythique de l'humanité. Dans ses livres de fantasy comme **Espoir-du-Cerf**, cela fonctionnait. Dans **La Porte perdue**, en revanche, un récit qui se déroule dans notre monde contemporain, ce ton biblique fait en sorte que l'auteur *dit* les choses plutôt que les *montrer*. Ce même ton donne aux dialogues un côté artificiel propre aux textes sacrés : ils ont sonné faux à mes oreilles, oscillant entre un niveau de langage populaire et un niveau soutenu. Ils prennent parfois tellement de place dans les scènes d'action que celles-ci m'ont parfois paru peu crédibles, voire bâclées (je pense notamment à l'intervention-surprise des North à la fin du roman).

Je dois aussi signaler que le texte, est, à quelques endroits, ponctué d'expressions argotiques françaises que je n'ai pas comprises – je ne

peux dire s'il s'agit d'un reflet adéquat de la prose originelle de l'auteur ou des choix du traducteur.

Malgré tout, je suis prêt à passer par-dessus ces rugosités pour voir où l'auteur veut nous conduire dans les prochains tomes...

Philippe-Aubert CÔTÉ

Serge Brussolo

### **Le Cycle d'Almoha T.1 :**

#### **La Muraille interdite**

Paris, Bragelonne, 2012, 441 p.

Même s'il est paru récemment, ce roman de Serge Brussolo n'est pas un inédit: en effet, il a été écrit entre 1973 et 1977. Mais ce livre semblait accablé d'une malédiction: toutes les versions publiées étaient incomplètes ou censurées. Il aura donc fallu attendre jusqu'en 2012 pour que le premier tome du cycle d'*Almoha* soit édité dans sa version intégrale aux éditions Bragelonne.

En tant que lectrice assidue de Brussolo, dont j'apprécie particulièrement l'imagination sans mesure, j'attendais avec impatience cet opus des aventures de Nath, habitant du Royaume d'Almoha. Mais l'existence sur Almoha, planète jadis colonisée par les Terriens, n'est pas simple: l'ensemble de l'hémisphère Sud est recouvert par une plaine boueuse. De plus, la pesanteur de la planète est telle que ses habitants sont entravés dans leurs mouvements, ne pouvant effectuer trop longtemps des efforts importants.

Cette pesanteur a également des conséquences sur l'environnement, peuplé de nuages solides qui dé-

versent des averses rocailleuses. Sans oublier les mutations subies par les peuplades des plaines, les « Têtes-molles », dont la morphologie s'est adaptée à la puissante attraction d'Almoha. Nioucha, la compagne de Nath, est justement l'une d'entre elles. Mais le danger rôde sur la plaine, que ce soient les lézards gigantesques, les mouvements des continents de boue, semblables à des sables mouvants, ou encore les nuages déviés de leur axe...

Après la mort de Nioucha, Nath partira à l'aventure sur la plaine, avant d'être embauché sur un navire « chasseur de nuages », de travailler dans une nécropole, de devenir l'assistant de la sentinelle d'un village... Comme vous pouvez le constater, les actions abondent dans ce récit qui nous fait visiter une pléthore d'endroits, au gré des chapitres. Mais le but ultime de Nath et de ses deux acolytes, Neb Orn, le harponneur de nuages, et Sigrid, son amie d'enfance, est d'atteindre la muraille interdite. Muraille derrière laquelle se trouverait un fabuleux jardin, dans lequel les habitants vivraient à l'abri des multiples dangers du continent de boue. Mais ce qu'ils découvriront les surprendra, bien loin de ce qu'ils avaient imaginé...

Brussolo possède un réel talent pour surprendre le lecteur, l'amener sur des sentiers qu'il n'aurait jamais pensé arpenter. Car, il est important de le répéter: l'auteur a une imagination vertigineuse, à la fois unique et généreuse. Son inventivité se retrouve dans nombre d'éléments du récit, tous plus étonnants les uns que

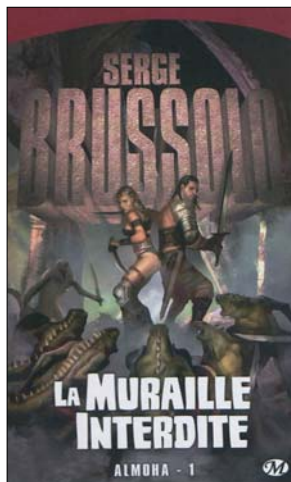


les autres: les « nuages icebergs », les « chasseurs d'oubli » (trafiquants qui prélèvent une substance dans le cerveau des Têtes-molles), les « Rampants » (une communauté qui a décidé de vivre couchée, en harmonie avec la pesanteur), les statues de « boue jaune » (des humains calcifiés, qui ne sont d'ailleurs pas sans évoquer sa série préhistorique du *Grand Crâne*) et j'en passe !

Brussolo a aussi l'habileté d'intégrer ses idées naturellement dans le récit, malgré leur aspect souvent fantasque. Néanmoins, le revers de cette imagination est parfois une certaine surenchère, les premiers romans de l'écrivain souffrant un peu de cette abondance (je pense par exemple aux *Semeurs d'abîmes*).

En outre, le récit va rapidement de rebondissements en rebondissements, ne laissant parfois pas le temps au lecteur d'explorer certains lieux à satiété (notamment la fascinante nécropole, hélas évacuée en quelques chapitres). Il en est de même pour la traversée en navire (qui n'a d'ailleurs pas été sans me rappeler son roman *L'Épave*) que j'aurais souhaitée plus détaillée. Cela dit, ce rythme plutôt effréné a aussi la qualité d'éviter l'ennui en conservant l'intérêt du lecteur, qui se demande constamment ce que *La Muraille interdite* lui réserve.

Je souligne aussi le talent de l'auteur pour intégrer quelques scènes gore et macabres, sans doute censurées dans les premières versions publiées du cycle, comme celle-ci, assez réussie: « Et, serrant la carcasse pourrie entre ses bras, elle ouvrit les



cuisse et se frotta à la charogne en mimant une copulation ignoble ». (p. 176) Par contre, l'écriture est parfois inégale. Il en résulte un déséquilibre dans le style, qui oscille entre de très beaux passages: « La couleur de deuil des villes écrasées est toujours grise » (p. 49) et d'autres moins convaincants: « Ses tempes bourdonnaient telle une ruche en folie » (p. 206). Quelques coquilles sont aussi malheureusement de la partie, comme c'est souvent le cas dans les livres de Brussolo (comme si l'étape de la lecture des épreuves était escamotée).

La présentation des chapitres est aussi inconstante, ceux-ci sont tantôt chapeautés d'un titre, tantôt non. Mais, globalement, le récit est bien construit, haletant et d'une grande générosité, malgré quelques incohérences scénaristiques: par exemple, les colons terriens n'ont pas étudié la faune et la flore avant de s'établir sur la planète.

Bref, si vous appréciez les récits trépidants et imaginatifs, avec un côté surréaliste, **La Muraille interdite** risque de vous plaire. Pour ma part, j'ai hâte de suivre les nouvelles aventures de Nath dans le second tome, à paraître cet automne. Espérons que l'auteur terminera son cycle, contrairement à quelques-unes de ses autres séries (*Le Grand Crâne*, *Élodie et le maître des rêves*, *Les Animaux funèbres*...).

Croisons aussi les doigts pour que Bragelonne, qui tend ces derniers temps à publier des romans mièvres, continue à faire paraître des romans de cet acabit, s'adressant aux lecteurs de littératures de l'imaginaire de qualité. À suivre, donc...

Ariane GÉLINAS

Dan Simmons

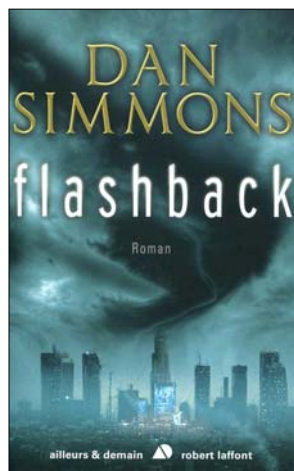
### Flashback

Paris, Robert Laffont (Ailleurs & Demain), 2012, 516 p.

La débâcle de la civilisation occidentale redevient un thème à la mode depuis la crise de 2008. Selon Simmons, la situation géopolitique a dramatiquement évolué jusqu'en 2035. Lâché par les USA, Israël a été atomisé et sa population massacrée. Le Califat Global aligne plus de dix mille ogives nucléaires, manipule l'ONU et domine plus de deux milliards d'habitants. Par la force de vagues d'immigration massives, il a imposé la charia au Canada et à la majeure partie de l'Europe balkanisée. L'Inde, l'Indonésie et la Chine sont en pleine anarchie. Le Japon néoféodal s'y taille un empire et pro-

fite de la faiblesse de nombreux autres pays pour étendre son empire. Il prépare une guerre totale contre l'islam.

Mais l'auteur s'intéresse surtout aux USA (à la rigueur au Canada, considéré comme son arrière-cour, et à Israël, son extension). Depuis Barack Obama, le socialisme y règne : partage de la misère et fin du dynamisme. La sécurité sociale est gratuite mais aussi défailante que les autres services publics. Il n'y a plus d'autobus, cibles préférées des terroristes. Les villes sont la proie des gangs ethniques et/ou politiques. La monnaie est dévaluée. Le Président a inauguré une mosquée à Ground Zero. L'armée mal équipée pacifie les conquêtes de l'empire japonais qui a annexé Hawaï. Il ne reste plus que 44 états et demi (pour le nord de la Californie) et le Nuevo Mexico envahit le reste du sud-ouest. Seul le Texas indépendant sauve l'honneur.



À cette déroute sociale et politique contribue la généralisation d'une drogue synthétisée dans des laboratoires japonais pour débilitier les USA : le flashback. Elle permet à ses usagers de revoir leurs expériences passées comme un film avec une telle acuité qu'ils arrivent à relire un livre disparu (l'édition est en pleine décadence). Ils s'en servent pour fuir la réalité, comme ce minable détective privé obsédé par ses instants de bonheur avec son épouse décédée. Le multimilliardaire japonais qui commercialise en secret le flashback le charge de trouver l'assassin de son fils, affaire à laquelle il a été mêlé quand il était policier. Il reprend l'enquête avec succès à la fois en utilisant la drogue et en parcourant l'ouest des USA.

Ce gros roman raconte les tribulations de l'enquêteur pendant une quinzaine de jours dans l'ouest des USA et sa remontée graduelle de l'addiction. Mais c'est surtout le prétexte à développer une fresque assez sinistre et réussie de la future décadence du pays, à vilipender les politiques sociale et extérieure considérées comme néfastes de B. Obama, à mettre en garde contre l'islam et l'impérialisme économique nippon. Sa parution en 2011 est révélatrice : il s'adresse aux électeurs états-uniens de 2012, mais aussi aux lecteurs étrangers dans la mesure où l'événement influencera leurs dirigeants. Il n'y manque en tout cas pas le message d'espoir avec l'irruption in extremis des rangers texans pour relever la bannière étoilée.

Encore est-ce une des deux interprétations que suggère l'auteur. Ce pourrait aussi bien être l'expérience induite par un perfectionnement du flashback sur le point d'être répandu aux futurs USA par un des ennemis désireux de les abattre : le flashback-deux qui condamne ses victimes à visionner une réalité factice dans un cocon où leurs fonctions vitales sont entretenues jusqu'à leur mort (quand elles ont de la chance). Punition ou récompense ? Qu'importe. Simmons a-t-il imaginé cette drogue parce qu'elle convient bien à un pays dont l'image (cinéma, télévision, bande dessinée) est devenue l'opium et qui l'a utilisée autant que les armes et l'économie pour s'imposer au reste du monde ? Ce serait piquant de la part d'un réactionnaire.

Jean-Pierre LAIGLE

Nathalie Henneberg,  
Didier Reboussin et Cyril Carau

### **Hécate**

Marseille, Sombres Rets, 2012, 226 p.

Ce roman de Nathalie Henneberg (1910-1977), réfugiée russe blanche devenue écrivaine d'expression française de SF, fantastique et policier, était resté inachevé. Le manuscrit en circulait jusqu'alors en photocopies. Le voici complété – de seulement deux chapitres et un épilogue – par Didier Reboussin et l'éditeur Cyril Carau. L'accompagnent une préface, une postface, des souvenirs de Reboussin, une entrevue de l'auteure, sa biographie et sa bibliographie.


C'est un pas de plus dans la tentative d'exhumation de son œuvre

par ses admirateurs, entamée par la réédition de **La Plaie** et **Le Dieu foudroyé** chez l'Atalante en 1999, **Des ailes dans la nuit** chez Terre de Brume et par le dossier présenté dans **Lunatique** 70 en 2006.

**Hécate** appartient à la veine semi-autobiographique de Nathalie Henneberg (et de son époux légionnaire Charles), relative à leur séjour au Proche-Orient encore colonisé. Elle comprend aussi deux romans de guerre, **Trois légionnaires** et **Le Sabre de l'Islam** (1952), et **La Forteresse perdue** (1962), un roman de SF transposant les combats de la Légion dans un cadre extraterrestre.

Dans le présent récit, l'auteure ne se contente pas d'évoquer la situation des troupes françaises tiraillées entre le régime de Vichy et la France Libre, compliquée par les pressions des Anglais et des Allemands. Tout indique qu'elle se met en scène en la personne de Sabine, mystérieuse jeune femme qui a le pouvoir de se changer en animal.

En 1941, les instances occultes du national-socialisme envoient une expédition dans le Caucase en quête des dépositaires supposés d'une puissance susceptible d'assurer leur victoire: le Vrill (un emprunt à **The Coming Race** [1871] d'Edward



LIBRAIRIE  
**PANTOUTE**

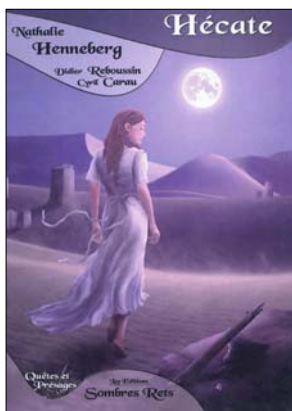
Deux librairies  
pour un choix  
exceptionnel  
en **science-fiction**

**Saint-Roch**  
286, rue Saint-Joseph Est  
Québec QC G1K 3A9  
Tél.: (418) 692-1175

**Vieux-Québec**  
1100, rue Saint-Jean  
Québec QC G1R 1S5  
Tél.: (418) 694-9748

[www.librairiepantoute.com](http://www.librairiepantoute.com)

Un site indépendant pour vos achats sécurisés en science-fiction



Bulwer-Lytton). En Syrie, ses membres reçoivent l'aide peu empressée des militaires français en vertu des accords de 1940.

Malgré les bombardements anglais, la colonne allemande s'ébranle, bientôt suivie d'un petit convoi de fuyards de la Légion, dans la même direction générale, dans la mesure où il veut rejoindre les forces russes sous la conduite de Sabine qui semble avoir une connaissance innée du terrain. Méchants comme bons, ils se fauillent tant bien que mal dans l'Irak en révolte...

Le manuscrit original s'arrête là et l'auteure n'a laissé aucun résumé. Pourtant, elle y a inséré par fragments une de ses meilleures nouvelles, **Exilées** (1959), qui se déroule dans la même région mais dans l'antiquité : un successeur d'Alexandre, inquiet pour son pouvoir, envoie dans le Caucase un émissaire pour enquêter sur un peuple mystérieux. Il y trouve de troublantes créatures venues de la Lune, s'éprend de l'une d'elles et meurt.

Dans les chapitres complétant le roman, ses émules de 1941, français comme allemands, n'y parviennent pas et s'affrontent. Les principaux personnages se révèlent finalement être les réincarnations des protagonistes antiques. Privé du Vrîl, l'Axe sera vaincu. Une fin trop abrupte et décevante pour Nathalie Henneberg.

Dans plusieurs de ses romans, les personnages rencontrent une puissance (le plus souvent maléfique) et se mettent à son service, avant de l'affronter et de la détruire et/ou d'être détruits par elle. Ce schéma éprouvé était évident et plus logique. Il convenait bien mieux que le rattrapage hâtif, si astucieux soit-il, tenté par les deux continuateurs, mais il impliquait des développements plus conformes à leur modèle. Il est aussi dommage qu'ils aient conservé quelques erreurs dans son texte et l'aient truffé de notes comportant notamment des traductions inexactes. Il émane pourtant d'**Hécate**, qui ne peut être considéré comme complet, une atmosphère envoûtante où s'entremêlent historicité et fantastique, même si ce dernier aspect n'est qu'ébauché.

Jean-Pierre LAIGLE

Pierre Pelot

### La Guerre olympique

Paris, Folio SF, 2012, 337 p.

Alors qu'en cette année 2012 le roman dystopique est mis de l'avant grâce à la très populaire série de livres et de films *Hunger Games*, le roman de Pelot est réédité dans la collection Folio SF pour le plus grand

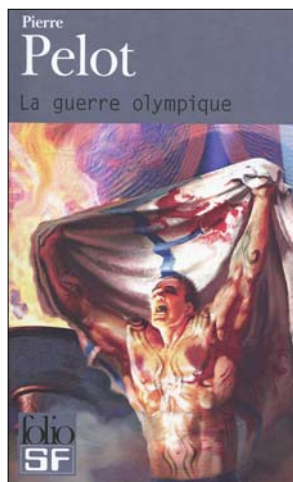


plaisir des lecteurs. Originellement publié en 1980, il s'agit en effet d'un récit hors normes et visionnaire, imparfait peut-être, mais qui continue de faire réfléchir au sujet du futur de notre société.

Nous sommes en 2222, année de la 12<sup>e</sup> Guerre olympique, qui consiste à réunir les plus grands champions de chaque pays dans deux camps opposés, Rouge et Blanc. Au terme de l'affrontement, près de dix millions de morts auront été prononcées, des morts qui permettront de purifier le monde, de montrer l'emprise que possède le gouvernement sur la société, d'alimenter certaines fibres patriotiques, mais aussi d'éradiquer les violeurs, arnaqueurs et autres menteurs.

On y suit le parcours de quatre protagonistes aussi différents les uns des autres qu'interreliés. Coggio est l'un des champions représentant la France dans le camp Blanc. Il est dopé et entraîné à l'extrême. Son amante Virginia, sous l'apparence d'une femme consternée par la participation de son amoureux à la Guerre olympique, dissimule une personnalité beaucoup plus sombre que l'on imagine. Yanni et Mager, quant à eux, respectivement du camp Blanc et Rouge, sont condamnés à ce que l'un d'eux meure selon l'issue finale. En suivant le parcours de ces quatre personnages, le lecteur se rend compte de l'envergure d'une telle guerre et des conséquences dramatiques qu'elle engendre.

Résumer cette œuvre se révèle un défi en soi : le roman de Pelot ne semble suivre aucun schéma narratif.



On commence la lecture dans le feu de l'action, la 12<sup>e</sup> Guerre olympique est déjà entamée et Coggio est sélectionné pour le Parcours des Héros qui départagera les gagnants des vaincus, les survivants des morts. On suit ensuite les quatre personnages principaux dans un désordre narratif tarabiscoté. Et le tout se termine sur une note amère, une impression d'inachevé, comme si Pelot désirait prouver à son lecteur que tout est toujours à recommencer.

Malgré cette structure brouillonne, l'auteur manipule savamment son lecteur en l'emprisonnant dans son histoire grâce à son style plus que vivant. Dommage tout de même que les personnages n'aient pas fait l'objet d'une plus grande attention. De Coggio, on ne sait pratiquement rien. Il représente la machine entraînée à détruire, un dur à cuire qui, lorsque l'on creuse un peu, ne contient que du vide. Résultat : on ne peut vraiment s'attacher à lui.

Virginia demeure un personnage en deux temps. Tout d'abord superficielle, on apprend peu à peu à la connaître. Sa présence dans le roman reste pourtant si marginale que la conclusion de son histoire semble tomber du ciel. Même constat pour Yanni dont les tribulations restent si futiles qu'elles ne peuvent susciter de l'empathie de la part du lecteur. Seul Mager se démarque du lot : brisé à l'idée d'avoir une chance sur deux de survie, il met tout en œuvre pour s'en sauver, quitte à en perdre sa vie, ce qui s'avère finalement le plus ironique. Personnage contradictoire et pathétique, il est le seul pour qui l'on développe un intérêt, voire une forme de sympathie.

Au final, même si ce roman se dévore à vitesse grand V, il aurait mérité d'être bien mieux développé. Malgré tout, si l'on se replace dans le contexte de parution original du livre, ce dernier rappelle à quel point Pierre Pelot est une voix singulière de la littérature de genre française.

Mathieu ARÈS

mur en faisant foi. Accompagné de ses deux tortues, Bracken tentera de résoudre l'énigme de la disparition d'Elliot. Mais ce qu'il découvrira dans le Néant ne ressemblera pas à ce à quoi il s'attendait, car quelqu'un doit à tout prix devenir le maître de ce vide afin de le rendre plus malléable, de le forger à son image selon ses bons desirs.

Définir un roman tel que celui de David Calvo ? Quasi-impossible ! Il s'agit d'une fable métaphorique sur la recherche d'identité, sur la place que l'on occupe dans ce monde et, cela, à travers un mariage qui, de prime abord, est étonnant. Car réunir la poésie de Mallarmé et le tube « The Riddle » de Nik Kershaw dans une symbiose presque parfaite relève du coup de génie. Il faut avouer que Calvo a le chic de nous amener, dans un lent crescendo, vers une apothéose d'absurdités qui conserve toutefois une cohérence poétique presque sans failles.

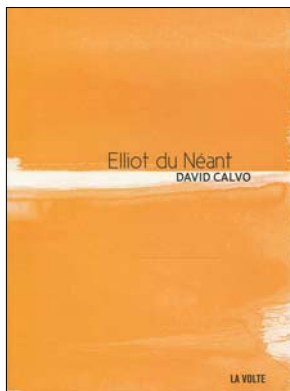
La construction du roman s'avère un tour de force. La première partie est un interrogatoire de plus d'une

David Calvo

### **Elliot du Néant**

Clamart, La Volte, 2012, 314 p.

Elliot, le vieux concierge muet d'une petite école d'Hafnafjordur en Islande, a disparu. Cette disparition n'est en rien ordinaire : Elliot a quitté sa chambre sans fenêtres, fermée de l'intérieur. Pour Bracken, un professeur de dessin, une seule explication demeure dans le domaine du plausible : Elliot est parti vivre dans le Néant, la fente dans le



centaine de pages qui se déroule entre les mêmes murs, avec les mêmes personnages. Une scène qui ne lasse pourtant jamais car sans cesse renouvelée par l'humour bon enfant des deux tortues que Bracken trimballe. Ce n'est pourtant qu'après cette première moitié enlevante que l'histoire elle-même décolle, pour le bonheur des lecteurs qui s'émerveilleront devant l'inventivité de l'écrivain, rappelant sans hésitation celle de Lewis Carroll dans son fameux **Alice au Pays des merveilles**.

L'évocation de Mallarmé plus haut ne devrait pas inquiéter ceux qui ne connaissent pas l'œuvre du poète : le style si agréable de l'écrivain ne donne jamais l'impression au lecteur de passer à côté de la plaque. Au contraire, il nous donne le goût de nous pencher sans plus attendre sur l'univers mallarméen.

En somme, **Elliot du Néant** se révèle une grande œuvre livrée par l'un des auteurs français les plus intéressants de ces dernières années. Les seuls reproches qui me viennent à l'esprit s'adresseraient à son éditeur qui, malgré l'aura de renommée qui flotte autour des éditions La Volte, a laissé passer un texte encombré de fautes de frappe et autres coquilles (une à chaque page, ou presque !).

On espère que ces anicroches seront corrigées dans une éventuelle réimpression, ce qu'on ne peut que souhaiter car ce roman est, à mon avis, un livre important dans le panorama de la littérature de genre française, un livre qui se savoure, où l'on prend plaisir à lire les phrases à

voix haute et dont on reprend la lecture dès sa conclusion, sachant pertinemment que l'on y découvrira d'autres clés à la compréhension de l'intrigue qui nous avaient échappé à la première lecture. Je n'ose encore parler d'un chef-d'œuvre. Mais d'un grand roman, ça oui !

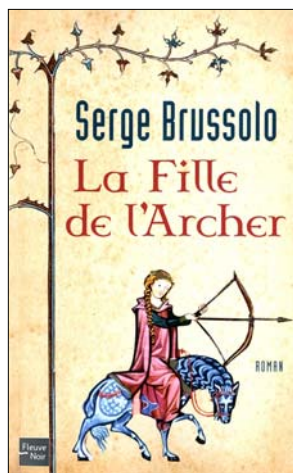
Mathieu ARÈS

Serge Brussolo

### La Fille de l'archer

Paris, Fleuve noir, 2012, 300 p.

Serge Brussolo a connu une grande notoriété dans les années quatre-vingt, où il publiait de la SF. Il s'est attaché au genre policier thriller ensuite, puis a tâté avec bonheur de tous les genres. On en est convaincu dès que l'on regarde sa bibliographie, où l'on trouve des romans dans le cadre de l'Égypte ancienne qui voisinent avec les récits médiévaux que sont **L'Armure de vengeance** et **Le Château des sortilèges**. C'est



encore au moyen âge que se situe **La Fille de l'archer**, premier tome d'une saga à venir.

Descendante de Vikings par son père qui lui enseigne les mystères de l'archerie, celui-ci mort, Walla se trouve, adolescente, à la merci d'un chef de troupe qui la prostituerait sans vergogne. Mais elle chasse et de son arc tue quelques animaux qui nourrissent la troupe. Dans la forêt elle rencontre l'équivalent d'une sorcière qui lui fait cadeau d'un don : sa flèche atteindra toujours sa cible, mais chaque tir raccourcira sa vie d'une année. Un seigneur la prend à son service pour assassiner un rival dans un château presque inaccessible.

Les aventures s'imbriquent, la troupe s'amenuise, ils vont rechercher un animal monstrueux pour attirer les badauds dans leur cirque, ce qui les confronte à un homme à deux têtes, à un canonnier fou, et à des villageois apeurés.

Comme toujours chez Brussolo, on a droit à des scènes délirantes, comme celle qui ouvre le chemin des aventures. La troupe est invitée à un château, et les convives sont ivres, d'où la pagaille. Un orang-outan est présenté comme un être venu de la Lune. Il est donc interrogé par les membres du clergé qui le condamnent à être brûlé vif, un autodafé. Mais le singe en feu se débarrasse de ses cordes et met le feu au château avant de s'enfuir avec la troupe. Il en va de même des scènes de massacres perpétrés au nom de la Croisade que les châteaux racontent, assis au milieu des trésors volés aux « infidèles ».

Comme toujours chez Brussolo, une parfaite utilisation de la langue, une capacité à visualiser les idées, à faire vivre les paysages aussi bien que les êtres humains.

On est moins saisi d'admiration devant ce roman, malgré de très belles pages. Sans doute parce qu'on s'était habitué à plus de folie, de luxuriance. Ceci dit c'est un livre à lire.

Roger BOZZETTO

Gilles Warembourg

### **Le Syndrome U.G.A. : L'Œil du calamar**

Bersée, Atria (Les Mondes d'Atria), 2012, 299 p.

Ce roman se présente comme l'historique de l'enquête menée à partir de l'année 2110 par Stone SK630072075AU, un des derniers-nés de l'humanité. Cela concerne cinq personnages dont les contributions au drame se succèdent, entrecoupées d'extraits explicatifs de « l'Ultimate Encyclopedia », legs illusoire de la culture humaine à ses problématiques successeurs. Mais cette rédaction hachurée est suffisamment compensée par la rigueur thématique pour ne pas en entamer la continuité.

En 2024, un intense pic d'activité solaire fait remonter les calmars géants des abysses. Capturés, quatre d'entre eux lancent des jets d'encre qui contaminent des marins, puis toute la planète avec une grippe bénigne. Mais, bien qu'en parfaite santé, les femmes nées depuis se révèlent stériles et leurs aînées enfantent des hybrides aussi inaptes

à se reproduire que les mulets: le virus a parasité le génome humain et l'a altéré au point de supprimer la compatibilité sexuelle entre les individus.

Ce n'est pas la première fois qu'est traité le thème de la quasi-extinction de l'humanité par la maladie. Il l'a toutefois rarement été de façon aussi minutieuse, du moins scientifiquement (George R. Stewart en avait donné l'équivalent sociologique avec **La Terre demeure** [*Earth Abides*] en 1949). Ainsi inclut-il dans son texte des schémas génétiques, des graphiques et des statistiques justifiant la naissance du dernier bébé entre 2080 et 2085 et la mort du dernier adulte en 2160.

L'auteur apparaît donc être de formation scientifique et, comme son prédécesseur, émet une réflexion philosophique. Ainsi suggère-t-il que la pandémie vient à point pour débarrasser la planète de l'homme: de nombreux passages déplorent sa dégradation écologique (entre autres la septième extinction biologique) et les préparatifs fatals de la troisième

guerre mondiale. Tout juste si l'évolution de la tension mondiale en un doux déclin devant la fatalité n'est pas une bénédiction...

Ce roman classique, mais sans excès et facile à lire, est pourtant exempt de la sécheresse qui aurait caractérisé un non-littéraire. L'auteur ne cède pas à la facilité de contourner l'extinction humaine par un artifice médical comme le clonage ou l'immortalité. Condamnant le progrès matérialiste et économique, il préfère imaginer *in fine* une île où le virus n'a pas pénétré et où subsiste une société traditionnelle en accord avec la nature. Il s'adresse à l'amateur aussi bien qu'au non-amateur de SF.

Jean-Pierre LAIGLE

Yoann Berjaud

### **Le Chant premier: Les Derniers Guerriers du silence**

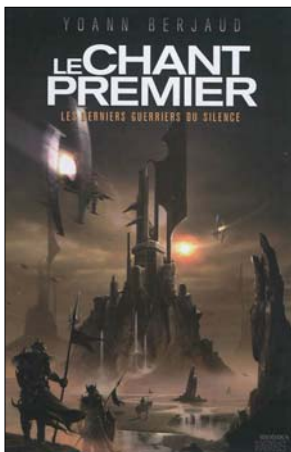
Saint-Laurent-d'Oingt, Mnémos (Dédales), 2012, 285 p.

Avec pour sous-titre **Les Derniers Guerriers du silence**, ce roman d'un nouvel auteur est un hommage à la trilogie épique de Pierre Bordage *Les Guerriers du Silence* (1993-1995). Celle-ci se déroulait dans un lointain futur où l'humanité avait fondé la Confédération de Naflin, un groupement d'une centaine de planètes. Elle racontait la tentative d'agents extra-terrestres de la manipuler par le biais d'une religion maléfique et surtout d'en détruire les habitants.

Dans cette suite qui se passe plusieurs décennies après, les partisans du Dieu Noir regroupés en une so-







ciété secrète ourdissent un nouveau complot pour anéantir toute forme de vie et éteindre les étoiles. Pour arriver à leurs fins, les Chevaliers du Néant noyautent les gouvernements des cent planètes. Mais surtout ils doivent s'emparer d'au moins quatre des cinq reliques sacrées, dont la Lance du Destin qui perça le flanc du Christ, protégées par les forces du Bien.

Les survivants des Guerriers du Silence reprennent donc du service, battent le rappel de leurs alliés (ou d'entités souvent pittoresques) et recrutent de nouveaux membres. C'est l'histoire de leur lutte contre les démons du Dieu Noir, de leur initiation ou de l'éveil de leurs pouvoirs magiques, des trahisons de certains, de leurs victoires ou de leurs échecs. C'est dire que les batailles sont moins spatiales que mystiques, quand il ne s'agit pas d'arts martiaux.

**Le Chant Premier** suggérerait l'œuvre d'un survivant des années soixante – ce que l'auteur n'est pas :

il est né en 1975. Mais il s'inspire au moins du *New Age* dont l'imprègne le pacifisme bëlant. Cela n'empêche pas un syncrétisme des religions chrétienne, égyptienne, hindouiste, bouddhiste et autres. Les amateurs de *space opera* à l'ancienne se réjouiront sans doute du manichéisme qui enveloppe ce fatras mais seront peut-être troublés par la façon dont ce dernier est mixé.

Ce *space opera* mystique serait, dans un pays anglo-saxon, qualifié de *science fantasy*, avec toutefois bien moins de science que de fantasy. L'auteur se réfère plus à la magie qu'à la rationalité : il élude les écologies planétaires et, s'il évoque un astronef animé par une intelligence artificielle, c'est plutôt comme une entité angélique. C'est un exemple extrême et déroutant de la façon dont la SF de la fin du XX<sup>e</sup> siècle et du début du XXI<sup>e</sup> succombe à la contamination par la fantasy.

Jean-Pierre LAIGLE

Jeri Smith-Ready

**Le Sang du rock T.1 : Wicked Game**  
Paris, Milady (Bit-lit poche), 2012,  
480 p.

Les éditions Milady continuent leur exploration d'un genre qui ratisse large, à savoir la *bit-lit*, sous-genre dérivé de la fantasy urbaine où les créatures surnaturelles croisent les humains. Le résultat tend généralement vers l'histoire d'amour, où les humaines deviennent des midinettes qui fondent au contact des méchants vampires pas si terribles que ça.

Cette fois-ci, nous avons droit à une héroïne forte, pas piquée des vers du tout, qui se nomme Ciara Griffin, arnaqueuse de son état, qui cherche à régulariser sa situation en effectuant un stage en marketing. Elle se fait engager par la station de radio WMMP et son entrevue prend une tournure étrange: elle obtient l'emploi et on lui remet une pile de bouquins sur la musique et sur... les vampires. Vous êtes surpris là, hein ?

Ciara feuillette donc le livre sur les suceurs de sang et le place à la poubelle, mais dès sa première rencontre avec les DJ, elle comprend qu'elle vient bel et bien de plonger dans une tout autre réalité: les vampires existent et ils demeurent ancrés dans la période historique qui les a vus naître. Ils s'éloignent de plus en plus de notre époque et ne sont pas capables d'évoluer, mentalement et moralement. La meilleure musique, pour eux, sera toujours celle qu'ils ont appréciée de leur vivant et ils souffrent d'une curiosité insatiable pour leur propre temps, ce qui fait d'eux des DJs d'une très grande qualité. Malheureusement, ils ne peuvent travailler que la nuit, car le soleil les brûle. Comme tout bon vampire, ils sont affectés par les pieux plantés dans le cœur, les objets de foi brandis par des croyants et les odeurs fortes, comme celle de l'ail.

Ciara commence donc à fréquenter ces vampires, qui sont en péril: la propriétaire de la station veut vendre à un géant des télécommunications, Skywave, qui fait dans la radio commerciale. Le mandat de



Ciara est de sauver WMMP. Elle est saisie d'un flash intéressant: jouer sur la nature vampirique des DJs pour promouvoir la programmation nocturne de WMMP. Seul Shane, le vampire qui tombe amoureux d'elle, ne désire pas embarquer dans la tournée de promotion dans les bars et trouve l'idée dangereuse.

Évidemment, nous avons besoin d'antagonistes dans cette histoire, donc nous rencontrons Jolene, une amie d'étude de Ciara, qui travaille pour Skywave et pilote le dossier du rachat de WMMP. Il y a aussi Gideon, un vieux non-mort qui possède un camp de réfugiés pour les vampires en fin de vie, où du bétail humain sert de nourriture aux vampires, et qui désapprouve la sortie publique de WMMP, devenu WVMP (VMP comme dans VaMPire).

L'intrigue du roman tourne donc autour de la survie de la station et de la confrontation entre les DJs et le gang de Gideon. Le tout est ra-

conté dans un style direct, comme l'est l'héroïne de **Wicked Game**, toujours du point de vue de Ciara. L'univers des créatures de la nuit développé est intéressant, mais je me suis demandé à plusieurs reprises si ce n'était pas un peu mince. Finalement, l'auteure nous révèle qu'il existe des lignées vampiriques et une organisation appelée le Contrôle, ce qui nous permet de comprendre qu'il y a des tractations cachées dans cet univers, où l'existence des vampires est secrète. Nous assistons aussi au combat intérieur de Ciara (exprimé par l'arrivée d'une personne de son passé à qui elle sera confrontée) qui doit calmer sa nature d'arnaqueuse pour ne pas mettre ses nouveaux amis en péril.

Dernier point intéressant : la religion. Ciara n'est pas croyante, elle s'est désintéressée du christianisme à la suite des arnaques de guérisons miraculeuses de ses parents. Cette apostasie semble lui conférer un talent bien particulier : pourrait-elle soustraire le caractère sacré et béni de certains objets ? C'est l'ouverture créée à la fin du roman, pour titiller le lecteur vers la suite. Le Contrôle semble savoir quelque chose que nous ignorons sur Ciara, et l'auteure nous laisse sur ce mystère.

Ce n'est certes pas la première fois qu'on mélange rock et vampires (y a-t-il un Lestat dans la salle ?) et le mélange est ici heureux. Le produit donne envie d'explorer plus en profondeur l'univers. L'auteure l'a compris et offre même gratuitement sur son site Internet des novellas qui agissent comme intercalaires entre

les différents tomes de sa série. Une auteure et une série à découvrir sans hésitation !

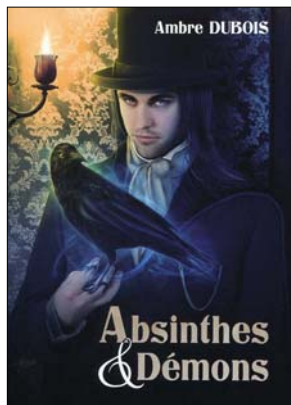
Mathieu FORTIN

Ambre Dubois  
**Absinthés & Démons**

Logonna-Daoulas, Du Riez, 2011,  
177 p.

Certes, le vampirisme est à la mode. Pour une fois que je tombais sur une jeune auteure qui, plutôt que de suivre la vague des *Twilight* et autres post-Rice aux intrigues estudiantines, cherchait à renouer avec la tradition victorienne à la Stocker, je n'ai pu faire autrement que de m'y intéresser.

**Absinthés & Démons** se situe à mi-chemin entre le roman et le cycle de nouvelles, dans un format qui n'est pas sans rappeler une série télé ou certains mangas d'enquêtes fantastiques tels que l'innovant **Mu-shishi**. Ambre Dubois nous amène sur les pas de Lord Nermeryl, sorte d'enquêteur du paranormal doté d'étranges facultés et accompagné



de la Corneille, un corvidé doué d'esprit et de parole. Le roman est un défilé de petites enquêtes, plus ou moins liées entre elles par une intrigue générale ténue.

L'auteure fait, sans contredit, montre d'un bel imaginaire et a su distiller de l'esthétique du mouvement gothique les images les plus attrayantes : gargouilles parlantes, rosiers enchantés, démons, dieux païens et fées sanguinaires. Elle renouvelle ainsi audacieusement le thème du vampire : Lord Nermeryl se sustente en aspirant l'âme de ses partenaires sexuels après l'orgasme, ce qui le rapproche davantage du mythe de l'incube et apporte un peu d'air frais dans un thème surutilisé.

Malheureusement, cela ne suffit pas à mettre assez de chair autour de l'os. Chaque enquête suit à peu près le même schéma de base, au point qu'elles deviennent parfois trop prévisibles. Les « méchants » sont identifiables dès les premiers paragraphes. Cela est spécialement frappant dans l'une des histoires où, dès la seconde page, l'auteure décrit une duchesse comme ayant un regard trahissant une intelligence sournoise et qui s'avérera – ô surprise ! – être la coupable de cette enquête.

On déplore également un manque de recherche de la part de l'auteure. Cela se manifeste dans la redondance (les *yeux mordorés* étant cités trois ou quatre fois par enquête), la confusion dans les termes (*menhir* et *dolmen* étant présentés comme synonymes, de même que *orgue* et *clavecin*) ou des anachronismes : une femme censée être née autour de

la Révolution Française (1789) et morte vingt ans plus tard (1809) est immortalisée sur un daguerréotype (inventé en 1837). On lira même certaines incohérences assez flagrantes : par exemple, Lord Nermeryl est décrit tantôt ayant les yeux verts, tantôt les ayant dorés ; ou encore, une église sera dans la même page présentée comme une *masure*, puis comme *imposante*.

Les scènes se succèdent les unes aux autres à un rythme très rapide, omettant des descriptions qui auraient pu être intéressantes, comme lorsque Nermeryl affirme être passé « de l'autre côté du miroir » pour s'adonner à la divination ou encore lorsqu'il prétend avoir conversé avec les morts d'un cimetière. Ce sentiment de se faire voiler les passages les plus originaux devient vite assez frustrant.

Les intrigues elles-mêmes ont parfois de la difficulté à être crédibles : on s'étonnera, par exemple, de voir un assassin prendre la place du fossoyeur d'un village minuscule et ce, sans que quiconque ne s'en rende compte – et on ne peut s'empêcher de sourire lorsque ledit fossoyeur admet tout de go que la série de meurtres l'arrange parfaitement (avec un rire caverneux, bien sûr). On voit des fins à la va-vite, comme lorsque Nermeryl anéantit du revers de la main un dieu celte responsable de dizaines de morts, ou lorsqu'il vide un village de ses habitants sans que l'on voie comment il s'y prend. L'intrigue majeure, supposée lier chaque histoire, est si légère que l'auteure aurait pu ajouter ou retirer deux ou

trois enquêtes sans que cela ne fasse la moindre différence.

Ambre Dubois aurait eu tout intérêt à laisser incuber plus longtemps afin de former un roman long. En empruntant le plus court chemin, elle laisse la sensation d'avoir à peine effleuré son monde. Le livre n'est toutefois pas dépourvu d'intérêt et conviendra pour certaines situations où une lecture légère est de mise, comme un long voyage en autobus. Il est également tout désigné pour un lecteur occasionnel, intimidé par les longs romans et les intrigues complexes.

Sébastien CHARTRAND

Patrick Senécal

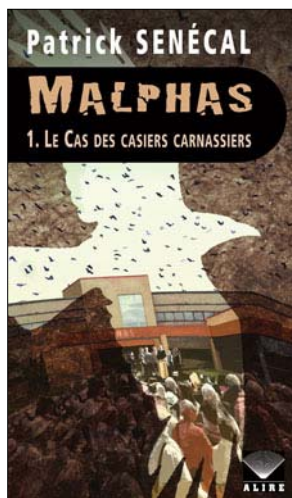
**Malphas T.1: Le Cas des casiers carnassiers**

**Malphas T.2: Torture, luxure et lecture**

Lévis, Alire (GF), 2011 et 2012, 337 et 498 p.

Après s'être abîmé jusque dans les tréfonds de la détresse humaine dans ses quatre romans précédents (en fait depuis **Les Sept jours du Talion**), Patrick Senécal a jugé qu'il était temps de s'aérer l'esprit, de rompre avec le désespoir. En écrivant *Malphas*, l'auteur a décidé de se faire égoïstement plaisir. Imaginez ce curieux croisement: la série télé **Virginie** absorbée par l'univers de **Saints-Martyrs-des-Damnés**, le bien étrange film de Robin Aubert...

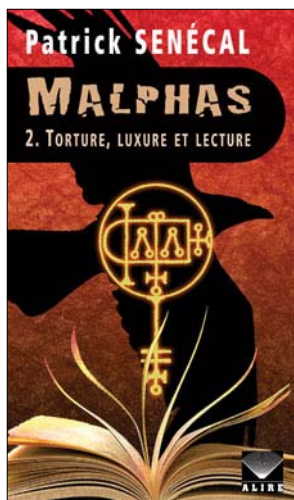
Le cégep de Malphas, situé à Saint-Trailouin, accueille la lie du réseau collégial québécois, dont le prof déchu Julien Sarkozy. Assumant



pleinement les symptômes psychotroniques de sa proposition, Senécal glorifie le grotesque, l'hénaurme. Des personnages unidimensionnels, définis caricaturalement. En misant sur le ridicule et l'humour peu subtil des dialogues, il privilégie la frange adolescente de son lectorat qui appréciera, qui sait, le cadre exutoire de cette école en folie. Le lecteur est entraîné sans nuance en pleine série B, un peu comme dans **Oniria**, une autre de ses œuvres mineures. Alors que dans ses romans noirs antérieurs Patrick Senécal montrait la voie à suivre, il se contente ici d'imiter des devanciers sans grand talent, se perdant volontairement dans une parade de clichés grossis, qu'il raille exagérément pour peut-être mieux s'en distancier.

Soutenant désavantageusement la comparaison, le caractère baroque et irrévérencieux de cette série fantaisiste évoque le souvenir d'**Aliss**, mais sans le caractère initiatique si





fondamental. Si le lien avec le roman de Carroll cautionnait la démesure et les entraves à toute vraisemblance, *Malphas* cherche plus difficilement sa pertinence et ne trouve de fondements que dans la liberté débridée, ce qui confine le roman dans une facilité convenue à laquelle l'auteur, habituellement rigoureux, n'avait jusqu'ici jamais cédé.

Lire *Malphas* comporte certains avantages : une appréciation de ce qui fait la force des meilleurs romans de Senécal. L'excès de dialogues dro-latiques noie ici l'introspection noire. On est ainsi privé de ces soliloques intenses qui font plonger le lecteur dans la débâcle psychologique tortueuse et torturée de l'antihéros.

Avec *Malphas*, Senécal renonce aux instruments mêmes de son succès passé : l'exploitation du thème de la cruauté, la recherche forcenée d'une idée de justice, l'examen de la nature profonde du mal.

Simon ROY

Daniel H. Wilson

**Survivre à une invasion robot : Manuel pratique**

Paris, Calmann-Lévy (Orbit), 2012, 175 p.

La sortie en 2003 de *The Zombie Survival Guide*, par Max Brooks, ayant fait couler beaucoup d'encre, il devenait normal qu'il soit suivi par des guides tout aussi paranoïaques, déjantés et humoristiques concernant ces autres invasions fictives issues des littératures de l'imaginaire. Le second opus de ce genre hybridant le manuel de survie à la littérature de l'imaginaire, le tout bien arrosé d'un humour caustique, fut publié en 2005 sous le titre évocateur de **How to Survive a Robot Uprising (Tips on Defending yourself against the Coming Rebellion)**, et signé cette fois par Daniel H. Wilson. Il a cependant fallu attendre 2012 pour qu'une traduction française nous parvienne sous le titre de **Survivre à une invasion robot**, grâce à une superbe adaptation chez Calmann-Lévy.

Je dis « superbe », parce que visuellement parlant, cet objet-livre est une petite merveille. Outre les nombreuses et omniprésentes illustrations signées Richard Horne, aux contrastes schématisés rappelant les affiches de propagande de la Guerre Froide, le choix, par l'éditeur, d'une typographie tout en bourgogne est d'une efficacité redoutable. Tout ce rouge rappelle l'urgence d'agir, de se préparer dès maintenant pour la révolte imminente et inéluctable des machines, chose qui reste malgré tout le message (loufoque) de l'auteur. « Vous avez sans doute trouvé

ce livre au rayon humour ou science-fiction », précise celui-ci, avant d'ajouter: « Souhaitons qu'il y reste. » Le ton est donné. La paranoïa qui se dégage de l'ensemble est si épaisse, si hyperbolique qu'elle ne peut être interprétée que d'une seule manière possible: il s'agit d'une farce, d'un clin d'œil aux *fans* de SF et à tout ce que le genre a de plus kitsch que même le plus dérangé des schizo-phrènes n'aurait aucun mal à relever le sens parodique.

Et pourtant.

En plus d'être délicieux par les sarcasmes que le phrasé laisse paraître, les conseils pour faire face à une (hypothétique) invasion de robots qui y sont livrés sont, à l'image de l'ouvrage de Max Brooks, étonnamment vraisemblables et utiles (enfin, pour le cas où l'impensable venait à se produire). L'ensemble révèle une impressionnante recherche sur la robotique et ses avancées récentes, qui fascine d'autant plus qu'elle ajoute un vernis de crédibilité aux épisodes axés sur la survie et l'autodéfense.



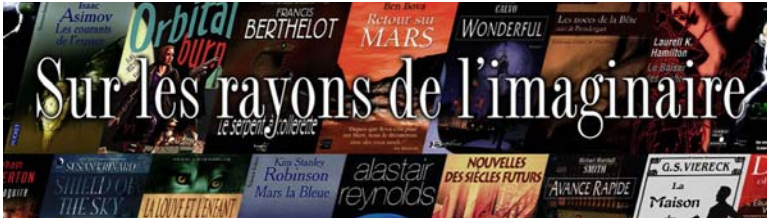
En cette année où, grâce au festival *Québec en toutes lettres*, le legs d'Asimov est sur toutes les lèvres de la communauté de l'imaginaire, il est frappant – et c'est là un oubli désolant – que l'ouvrage de Wilson passe complètement outre les protections conférées par les fameuses Trois Lois de la Robotique que le Bon Docteur a élaboré avec John W. Campbell Jr, et qui sont aujourd'hui intégrées dans le codage software autant en robotisation qu'en ingénierie – sans oublier les intelligences artificielles des jeux vidéo.

Selon l'auteur, la prémisse de l'invasion machinique devrait débiter justement par l'accès à la conscience d'une première I.A. (Intelligence Artificielle), postulat calqué sur la série de *blockbusters Terminator*. Il aurait été tout aussi pertinent, il me semble, de montrer comment les Trois Lois peuvent être contournées par un robot, afin de le transformer en potentielle machine à tuer.

Malgré cet oubli, qui peut certes agacer la frange du lectorat qui s'est le plus attachée à l'humanisation des robots asimoviens, **Survivre à une invasion de robot** est une lecture rafraîchissante et amusante, surtout à petites doses, lorsque les progrès exponentiels en robotique et en informatique déplacent nos angoisses existentielles sur le paradigme de l'aliénation technologique.

Après tout, il y a peut-être lieu de s'inquiéter; « Silicone contre matière grise, le vainqueur remporte la planète »...

Marc Ross GAUDREULT



## par Pascale RAUD et Norbert SPEHNER

En raison de sa périodicité trimestrielle, de sa formule et de son nombre restreint de collaborateurs, la revue **Solaris** ne peut couvrir l'ensemble de la production de romans SF, fantastique et fantasy. Cette rubrique propose donc de présenter un pourcentage non négligeable des livres disponibles en librairie au moment de la parution du numéro. Il ne s'agit pas ici de recensions critiques, mais strictement d'informations basées sur les communiqués de presse, les 4<sup>es</sup> de couverture, les articles consultés, etc. C'est pourquoi l'indication du genre (FA: fantastique; FY: fantasy; SF: science-fiction; HY: plusieurs genres) doit être considérée pour ce qu'elle est, c'est-à-dire une simple indication préliminaire ! Enfin, il est utile de préciser que ne sont pas présentés ici les livres dont nous traitons dans nos articles et rubriques critiques. La mention (R) indique une réédition.

Ben AARONOVITCH

(FY) **Les Dernier Apprenti sorcier T.2: Magie noire à Soho**  
Paris, Nouveaux Millénaires, 2012, 377 p.

L'agent Peter Grant et l'inspecteur Nightingale, les deux derniers sorciers de Londres, enquêtent sur les morts suspectes de plusieurs jazzmen de la capitale.

Pit AGARMEN

(SF) **La Nuit a dévoré le monde**

Paris, Robert Laffont, 2012, 219 p.

Une épidémie a transformé l'humanité en zombies. Pour les quelques survivants, le quotidien est une lutte sans merci.

Caroline ALLARD

(SF) **Universel coiffure**

Montréal, Coups de tête 56, 2012, 276 p.

Une coiffeuse enlevée par deux psychopathes qui se disent extraterrestres est obligée d'annoncer aux Québécois que le « bonheur passe par une belle coupe de cheveux ». À partir de ce moment-là, rien ne va plus, et la société est au bord du chaos.



Poul ANDERSON

(SF) **Tau zéro**

Saint-Mammès, Le Béalial', 2012, 291 p.

Au XXIII<sup>e</sup> siècle, cinquante hommes et femmes (scientifiques, astronautes, etc.) sont en route pour l'étoile Beta Virginis en quête d'une nouvelle Terre. Un voyage sans retour pour ces

pionniers. L'auteur a été finaliste du prix Hugo en 1971 pour ce roman.

Poul ANDERSON

(R) (SF) **Le Chant du barde**

Paris, Le Livre de Poche (Science-fiction), 2012, 620 p.

Poul ANDERSON

(R) (SF) **La Patrouille du temps T.4: Le Bouclier du temps**

Paris, Le Livre de Poche (Science-fiction), 2012, 595 p.

Isaac ASIMOV

(R) (SF) **Les Cycle des robots T.1: Les Robots**

Paris, J'ai Lu (Science-fiction), 2012, 284 p.

Iain BANKS

(R) (SF) **Trames**

Paris, Le Livre de Poche (Science-fiction), 2012, 832 p.

Étienne BARILLIER

(SF) **Le Petit Guide à trimbaler de Philip K. Dick**

Chambéry, ActuSF (Les trois souhaits), 2012, 181 p.

Dick est un des auteurs cultes de science-fiction et aussi un de ceux qui sont les plus adaptés au cinéma. Ce guide, rédigé par le spécialiste français de Dick, revient sur sa vie, son œuvre et son influence.

René BARJAVEL

(R) (SF) **Romans extraordinaires**

Paris, Omnibus, 2012, 1 180 p.

Comprend **Ravage**, **Le Voyageur imprudent**, **Le Diable l'emporte**, **Colomb de la lune**, **La Nuit des temps**, **Le Grand Secret**, **Le Prince blessé** et **La Tempête**.

Sklaerenn BARON

(FA) **La Stratégie des ténèbres T.1: Ryan Blake**

Les Côtes-d'Arez, Nergal, 2012, 566 p.

Ryan Blake est un vampire devenu chasseur de prime, dont la particularité est d'avoir une âme, mais aussi une meilleure amie chasseuse de vampires.

Gregory BENFORD

(R) (SF) **La Sphère**

Paris, Pocket (Science-fiction), 2012, 540 p.

Igor et Grichka BOGDANOV

(R) (SF) **La Mémoire double**

Paris, Le Livre de Poche, 2012, 480 p.

Olivier BOILE

(FY) **Medieval superheroes**

Aix-en-Provence, Nestiveqnen (Fractales/Fantasy), 2012, 310 p.

Un super-héros du XIV<sup>e</sup> siècle a quitté son époque, ses guerres et ses maladies, pour devenir vendeur de pizzas en banlieue parisienne au XXI<sup>e</sup> siècle. Mais ses anciens compagnons ne le laisseront pas tranquilles, de même que la Peste Noire.

Jean-Pierre BONNEFOY

(R) (SF) **Polynesia T.2: L'Invasion des formes**

Paris, Pocket (Best), 2012, 795 p.

Jean-Marc BONNEL

(FY) **La Marque de Tétraskèle T.3: L'Ombre du passé**

Waterloo, Michel Quintin, 2012, 360 p.



Tandis que Syane est sur le point d'être sacrée Reine d'Isylas, sa demi-sœur Sebbane refait surface pour revendiquer son héritage, la couronne des Galwynn. Fauve, la jumelle de Syane, devra l'aider à combattre Sebbane, animée par la colère.

Ray BRADBURY

(R) (SF) **Un remède à la mélancolie**

Paris, Folio SF, 2012, 312 p.

Marion Zimmer BRADLEY

(R) (FY) **La Romance de Ténébreuse, l'intégrale T.1**

Paris, Pocket (Fantasy), 2012, 995 p.

Jean-Michel CALVEZ

(R) (SF) **Huis-clones**

Triel-sur-Seine, Lokomodo (Science-fiction), 2012, 330 p.

Précédemment publié au Fleuve Noir en 1998.

Orson Scott CARD

(R) (SF) **La Stratégie Ender**

Paris, Nouveaux Millénaires, 2012, 379 p.

Gail CARRIGER

(R) (FA) **Le Protectorat de l'ombrelle T.1: Sans âme**

Paris, Le Livre de Poche (Fantastique), 2012, 424 p.

David CHANDLER

(FY) **Les Sept lames T.2: Un voleur dans la nuit**

Paris, Milady (Poche fantasy), 2012, 243 p.

Le talentueux voleur Malden a sauvé malgré lui la vie du chevalier Croy et s'est vu remettre une des sept lames magiques capables de tuer des démons. Héros malgré lui, il rejoint Croy pour combattre une créature maléfique souterraine.

Jean-Christophe CHAUMETTE

(R) (FA) **L'Arpenteur de mondes**

Triel-sur-Seine, Lokomodo (Fantastique), 2012, 397 p.

Prix Masterton 2001.

Arthur C. CLARKE et Stephen BAXTER

(SF) **L'Odysée du temps T.3: Les Premiers-Nés**

Paris, Bragelonne (Science-fiction), 2012, 409 p.

« Les Premiers-Nés tentent d'arrêter l'avancée de la civilisation humaine en employant une technologie indiscernable de la magie. Cette fois, ils ont décidé d'en finir avec leur adversaire. C'est pourquoi ils ont envoyé une « bombe quantique » vers la Terre, un instrument [...] qui anéantira le monde. » Troisième et dernier tome de l'ultime saga de Clarke.

COLLECTIF présenté par Nathalie Dau et Héléne Pédot

(FA) **Chants de totems**

Sauassy-La-Campagne, ArgemmiOS (Périples mythologiques), 2012, 375 p.

Treize récits fantastiques autour des mythes amérindiens.

COLLECTIF dirigé par Jacques Fuentealba

(FA) **Monstres!: anthologie**

Montpellier, Céléphaïs, 2012, 310 p.

Recueil de vingt et une nouvelles, francophones et étrangères, sur le thème des monstres du folklore: vampires, loups-garous, fantômes, Léviathan, etc. dans des univers aussi variés qu'une ville anonyme ou un futur apocalyptique.



## COLLECTIF

(FY) **Petit Guide à trimballer de la fantasy**

Chambéry, ActuSF (Les trois souhaits), 2011, 135 p.

Un guide des cinquante auteurs essentiels de la fantasy, et des idées de lectures, des fiches thématiques sur la fantasy au cinéma, la fantasy sur Internet, les prix littéraires de fantasy, etc.

## COLLECTIF

(SF) **Utopiales 2011 : anthologie**

Chambéry, ActuSF (Les trois souhaits), 2011, 235 p.

Depuis 2009, ActuSF publie une anthologie à la suite du festival européen de science-fiction de Nantes, Les Utopiales. Avec des nouvelles de James Morrow, Roland C. Wagner, Norbert Merjagnan, Tim Powers, Éric Holstein, Lucius Shepard et David Calvo.

## Mathieu DAIGNEAULT

(SF) **Les Aventures du Trench T.6**

Montréal, Michel Brûlé, 2012, 350 p.

« Tandis que la brigadière Mary Jane Rosencraft cherche un moyen de sauver le Trench d'une anomalie temporelle qui menace de détruire la Terre, à l'autre bout de la galaxie, dans la nébuleuse de la Carène, la comtesse Valine se prépare à mettre à l'encan un puissant engin réputé pour pouvoir dominer des empires stellaires. »



## Nathalie DAU

(FY) **Le Livre de l'énigme T.1 : La Somme des rêves**

Triel-sur-Seine, Asgard, 2012, 397 p.

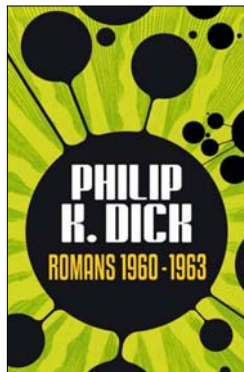
Dans un monde où les Mages Bleus, servants de l'Équilibre, ont tous été décimés sauf un, le jeune noble Cerdric affronte sa mère qui ne l'a pas désiré. Peut-être que la fin de ses tourments réside dans la Marche voisine, là où son père vit en exil.

## Thomas DAY

(SF) **Women in chains**

Chambéry, ActuSF (Les trois souhaits), 2012, 194 p.

Petite pentalogie sur les violences faites aux femmes, à travers cinq récits aux frontières du réel.



## Luc DELISSE

(SF) **2013 : année-terminus**

Bruxelles, Les Impressions nouvelles (Traverses), 2012, 123 p.

D'abord, il y a eu des crises, un tsunami, des faillites nationales, la fin de l'euro, des émeutes, des affrontements entre puissances émergentes, la rupture diplomatique entre l'Europe et les États-Unis... et puis tout le monde a compris que c'était le commencement de la fin du monde.

## Guillermo DEL TORO

(R) (FA) **La Lignée T.3 : La Nuit éternelle**

Paris, Pocket (Thrillers), 2012, 499 p.

## Philip K. DICK

(R) (SF) **Romans 1960-1963**

Paris, Nouveaux Millénaires, 2012.

Comprend **Docteur Futur**, **Les Marteaux de Vulcain**, **Le Bal des schizos**, **Glissement de temps sur Mars**, **Dr Blood-money** et **Les Joueurs de Titan**.

## Philip K. DICK

(R) (SF) **Blade Runner**

Paris, Nouveaux Millénaires, 2012.



Philip K. DICK

(R) (SF) **Total recall et autres récits**  
Paris, Folio SF, 2012, 432 p.

Catherine DUFOUR

(R) (SF) **Le Goût de l'immortalité**  
Saint-Laurent-d'Oingt, Mnémos (DéDales), 2012, 249 p.

Valerio EVANGELISTI

(R) (FA) **Le Corps et le sang d'Eymerich**  
(R) (FA) **Le Mystère de l'inquisiteur Eymerich**  
Clamart, La Volte (Science-fiction), 2012, 234 et 297 p.

David FARLAND

(R) (FY) **Les Seigneurs des runes T.6: Les Mondes liés**  
Paris, Pocket (Fantasy), 2012, 471 p.

Raymond E. FEIST

(FY) **La Guerre du chaos T.1: Un royaume assiégé**  
Paris, Bragelonne (Fantasy), 2012, 376 p.

Les terres de Crydee sont menacées. Martin se retrouve seul pour défendre le château, son père et tous ses soldats ayant répondu à l'appel aux armes du roi des Isles.

Jean-Louis FETJAINE

(R) (FY) **Les Chroniques des elfes, l'intégrale**  
Paris, Pocket (Fantasy), 2012, 635 p.

Lynn FLEWELLING

(R) (FY) **Le Royaume de Tobin, l'intégrale vol. 3**  
Paris, J'ai Lu (Fantasy), 2012, 695 p.

David GEMMELL

(FY) **Le Faucon éternel**  
Paris, Bragelonne (Fantasy), 2012, 377 p.

Les cruels Aenirs menacent la survie des clans. Un seul espoir: Sigarni, la reine faucon, qui vient de traverser le temps et l'espace pour parvenir jusqu'à la version parallèle de son univers.

Laurent GENEFORT

(SF) **Aliens, mode d'emploi: manuel de survie en situation de contact extraterrestre**

Saint-Mammès, Le Béliat', 2012, 189 p.

Après les zombies et les robots, voici un petit guide de survie en cas de contact extraterrestre. Par un des auteurs phares des littératures de l'imaginaire français.

David GIBERT

(FA) **Fantôme de chair**  
Triel-sur-Seine, Asgard (Les nuits d'avril), 2012, 307 p.

William tombe sous l'emprise d'une femme qui est d'une beauté surnaturelle: succube, ange exterminateur ou résultat d'une malédiction?

Colleen GLEAON

(R) (FA) **Les Chroniques des Gardella T.1: Chasseurs de vampires**  
Grainville, City (Poche), 2012, 410 p.

Lia HABEL

(FY) **New Victoria**  
Paris, Bragelonne, 2012, 430 p.



2195. Le monde est revenu, après une guerre qui a anéanti les États-Unis, à des valeurs victorienne. Nora, dont le destin est tout tracé (épouser un membre de la haute société), s'engage dans l'armée pour combattre les incessantes attaques de zombies.

Peter F. HAMILTON  
(R) (SF) **La Trilogie du vide T.2: Vide temporel**  
Paris, Milady (Poche science-fiction), 2012, 856 p.

Deborah HARKNESS  
(FA) **L'École de la nuit : puis vinrent la fuite et le passé**  
Paris, Orbit, 2012, 500 p.

Suite du **Livre perdu des sortilèges**. Au XV<sup>e</sup> siècle, à Londres, la sorcière Diana Bishop et le vampire Matthew Clairmont tentent de percer le mystère du manuscrit perdu, l'Ashmole 782, qui a déclenché un conflit millénaire.

Jean-Paul HÉRAULT  
(R) (SF) **Gurvan, l'intégrale**  
Rennes, Critic (Science-fiction), 2012, 455 p.

Brian HERBERT et Kevin J. ANDERSON  
(SF) **Olium T.1 : La Constellation du diadème**  
Paris, Orbit, 2012, 439 p.

Fond de l'Enfer est une planète très inhospitalière, repaire de marginaux, criminels et rebelles en tous genres. L'ancien général Adolphus tente de transformer la planète en un lieu d'opportunités et forme pour cela une coalition clandestine contre le gouvernement corrompu.

Robin HOBBS  
(R) (FY) **La Citadelle des ombres T.1**  
Paris, Pygmalion (Fantasy), 2012, 1 116 p.

Réunit **L'Apprenti assassin**, **L'Assassin du roi** et **La Nef du crépuscule**.

Robin HOBBS  
(FY) **Les Cités des anciens T.6 : Les Pillards**  
Paris, Pygmalion (Fantasy), 2012, 280 p.

Dans la cité de Kelsingra, Alise répertorie secrètement les trésors de la ville, ce qui attire la convoitise des voleurs.

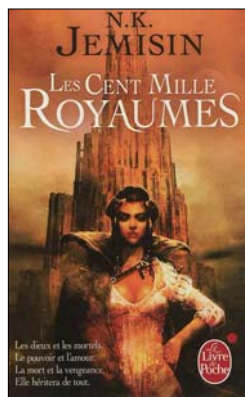
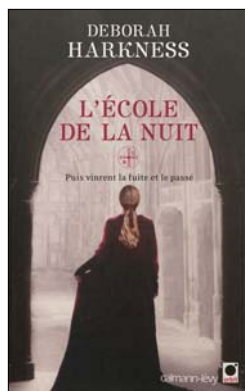
Robin HOBBS  
(R) (FY) **Les Cités des anciens T.3 : La Fureur du fleuve**  
Paris, J'ai Lu (Fantasy), 2012, 248 p.

Nora K. JEMISIN  
(R) (FY) **La Trilogie de l'héritage T.1 : Les Cent mille royaumes**  
Paris, Le Livre de Poche (Fantasy), 2012, 451 p.

Robert JORDAN  
(R) (FY) **La Roue du temps T.3 : Le Dragon réincarné**  
Paris, Bragelonne (Fantasy), 2012, 860 p.

Fabienne JUHEL  
(FA) **Les Oubliés de la lande**  
Arles, Rouergue (La brune), 2012, 282 p.

Dans un village perdu dans la lande vivent une trentaine de personnes, toutes immortelles. La vie se poursuit paisiblement, jusqu'au jour où la mort fait son apparition aux portes de la communauté, sous la forme du cadavre d'un inconnu.



Édith KABUYA

(FA) **Les Maudits T.1 : Résurrection**  
Boucherville, De Mortagne, 2012, 480 p.

Une jeune femme est morte. Ramenée à la vie, elle est devenue une Maudite, hantée par le Monde des Morts à jamais.

Daniel KEYES

(R) (SF) **Des fleurs pour Algernon**  
Paris, J'ai Lu (Science-fiction), 2012, 542 p.

Édition augmentée. Contient, en plus du roman, la nouvelle originale « Des fleurs pour Algernon », ainsi que l'essai autobiographique « Algernon, Charlie et moi ».

Celine KIERNAN

(R) (FY) **Les Moorehawke T.2 : Les Loups cachés**  
Paris, Le Livre de Poche (Fantasy), 2012, 500 p.

Robert KIERNAN et Jay BONANSINGA

(R) (FA) **The Walking dead T.2 : La Route de Woodbury**  
Paris, Le Livre de Poche, 2012, 320 p.

Stephen KING

(FA) **La Tour sombre : La Clé des vents**  
Paris, J'ai Lu (Grand format), 2012, 284 p.

Le récit se situe entre les tomes 3 (**Terres perdues**) et 4 (**Magie et cristal**) de la série: Roland et son ka-tet quittent la cité d'émeraude et se dirigent vers Calla Bryn Sturgis.

Dean KOONTZ

(R) (FA) **L'Ami Odd Thomas**  
Paris, Le Livre de Poche (Fantastique), 2012, 377 p.

Denis LABBÉ

(FY) **La Geste de Wolveric T.1 : Les Ombres de Nemain**  
Triel-sur-Seine, Midgard, 2012, 466 p.

L'Empire de Llyr est menacé par l'apparition de créatures qui sèment la terreur. Contrairement à l'empereur qui laisse le pays être détruit, Wolveric, tout comme d'autres hommes, décide de combattre.

Alain LAFOND

(FA) **Dreamwalkers T.1 : Les Voyageurs de la nuit**  
Saint-Hubert, Onirium, 2012, 624 p.

Samuel ne le sait pas, mais il a la capacité de s'infiltrer dans les rêves des gens : il est un Dreamwalker, qui peut agir sur les autres à leur insu, mais aussi les sauver.

Marc LAWRENCE

(FY) **L'Empire brisé T.1 : Le Prince écorché**  
Paris, Bragelonne (Fantasy), 2012, 381 p.

Chef d'une bande de hors-la-loi à treize ans, Jorg décide qu'à quinze ans, il sera roi à la place de son père. Mais il devra pour cela lutter contre la magie noire.

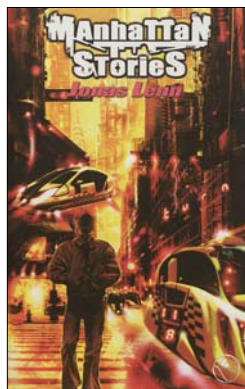
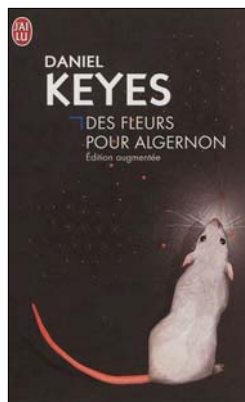
Jonas LENN

(R) (SF) **Manhattan stories**  
Triel-sur-Seine, Lokomodo (Science-fiction), 2012, 412 p.

Précédemment publié aux Moutons électriques. Le lieutenant Cairn mène ses enquêtes dans un New York futuriste.

Jean-Marc LIGNY

(FY) **Chimères**  
Triel-sur-Seine, Lokomodo, 2012, 321 p.



« Tous les trois siècles, une étoile rouge apparaît dans le ciel de Galova, illuminant d'écarlate les nuits de la planète. C'est alors que se manifestent les chimères. Redoutées par les autochtones, conjurées par les prêtres et les mages, elles ne semblent pourtant pas effrayer Fein, l'innocent berger. »

Megan LINDHOLM

(R) (FY) **Ki & Vandien, l'intégrale**

Saint-Laurent-d'Oingt, Mnémos (Icares), 2012, 845 p.

Réunit **Le Vol des harpies, Les Ventchanteuses, La Porte du Limbreth** et **Les Roues du destin**.

H. P. LOVECRAFT

(R) (FA) **Polaris et autres nouvelles**

Paris, Librio (Imaginaire), 2012, 90 p.

H. P. LOVECRAFT

(R) (FA) **Les Contrées du rêve**

Paris, J'ai Lu (Fantastique), 2012, 368 p.

Tahereh MAFI

(SF) **Insaisissable T.1 : Ne me touche pas**

Neuilly-sur-Seine, Michel Lafon, 2012.

Le toucher de Juliette est mortel. Le fils du leader du Rétablissement (organisme qui régit le monde) l'a enlevée et la maintient enfermée depuis 264 jours dans une forteresse. Il veut utiliser Juliette comme une arme.

Alexandre MALAGOLI

(FY) **La Trilogie du roi sauvage T.1 : Sanctuaire**

Paris, Bragelonne (Fantasy), 2012, 687 p.

Cinq adolescents, sensibles au Wyrd (l'essence de la magie), sont admis au Sanctuaire pour y étudier la magie et la chevalerie. Mais au sein de l'école s'est glissé un prince ennemi, qui tentera de s'emparer du bouclier d'Elora par tous les moyens.

Melissa MARR

(FA) **Meurs bien, à jamais**

Grainville, City, 2012, 388 p.

Rebekkah Barrow revient dans le village de son adolescence et découvre que sa grand-mère, qui procédait toujours à un rituel quand une personne mourrait, a été assassinée. Maintenant qu'elle n'est plus, le monde des vivants et celui des défunts sont dangereusement connectés.

George R. R. MARTIN

(FY) **Le Trône de fer T.14 : Les Dragons de Meereen**

Paris, Pygmalion (Fantasy), 2012, 477 p.

Quatorzième tome de l'immense saga : Stannis Baratheon est parti à la reconquête de Winterfell ; Jon Snow est redevenu le seul maître du Mur ; à Meereen, le blocus du port se poursuit, car Daenerys ne se décide pas à envoyer ses dragons.

Catherine MARX

(SF) **Moralopolis**

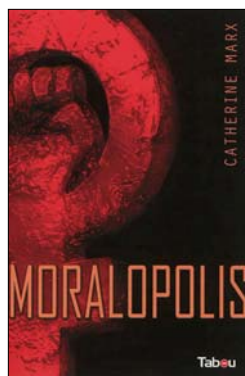
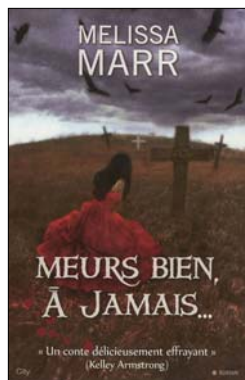
Milly-la-Forêt, Tabou, 2012, 262 p.

La France, en 2050. Le féminisme radical a pris le pouvoir, usant de despotisme pour réprimer tout comportement machiste, mais aussi de l'eugénisme à visée sécuritaire.

Ian McDONALD

(R) (FY) **Roi du matin, reine du jour**

Paris, Folio SF, 2012, 585 p.



Agnès K. MONGILI

(FY) **Éclipse lunaire T.1 : Phénix & Lukaina**

Les Côtes-d'Are, Nergal, 2012, 273 p.

Ashadla est une Phénix, qui a la capacité de renaître de ses cendres. Elle vit (ou plutôt survit) dans une ville assez hostile aux Inaltères. Lorsqu'elle rencontre Eilidh Walden, tout change.

MORGANE

(FA) **Dans les veines**

Paris, Mnémos (DéDales), 2012, 307 p.

Le lieutenant Baron enquête sur une série de meurtres à Bordeaux : personne n'ose le dire, mais le mot est sur toutes les lèvres... *Vampires*... serait-ce vraiment le cas ?

Jean-Pierre OHL

(SF) **Redrum**

Talence, Arbre vengeur, 2012, 242 p.

Un historien du cinéma se rend sur une île écossaise, où il rencontre le magnat Onésimos Némos, qui a inventé la *Sauvegarde* : ce procédé permet de conserver de façon informatique la personnalité des morts et de la consulter.

Lara PARKER

(FA) **Dark Shadows T.2 : Rémiscences**

Neuilly-sur-Seine, Michel Lafon, 2012, 329 p.

Libéré de sa condition de vampire par la scientifique Julia, Barnabas est amoureux d'une autre femme, Antoinette. Il veut à tout prix la protéger, car un nouveau vampire rôde.

Emmanuel PIC

(SF) **La Station solitaire : les aventures d'un curé dans l'espace**

Nouan-le-Fuzelier, Des Béatitudes, 2012, 291 p.

Enlevé par des extraterrestres, un prêtre consigne son aventure dans une sorte de journal de bord.

Richard POWERS

(R) (SF) **Générosité**

Paris, 10/18 (Littérature étrangère), 2012, 473 p.

Laurent QUEYSSI

(SF) **Comme un automate reprogrammé à la mi-temps**

Chambéry, ActuSF (Les trois souhaits), 2012, 245 p.

Recueil de huit nouvelles de science-fiction, autant de visions décalées et démentielles sur le monde.

Alastair REYNOLDS

(R) (SF) **Janus**

Paris, Pocket (Science-fiction), 2012, 888 p.

Michel ROBERT

(R) (FY) **La Fille des clans T.1 : Balafrée**

Paris, Pocket (Fantasy), 2012, 570 p.

Anne ROBILLARD

(FY) **Les Héritiers d'Endikiev T.6 : Nemeroff**

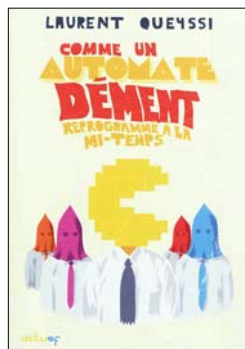
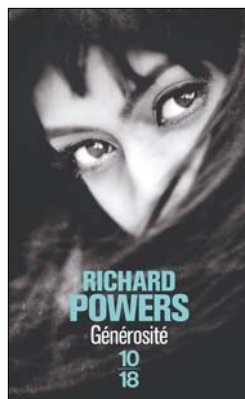
Longueuil, Wellan, 2012.

Suite de la série des *Chevaliers d'Émeraude*.

ROBUSQUET

(FY) **Les Chroniques d'Ériande T.1 : Les Masques de Marengane**

Waterloo, Michel Quintin, 2012, 472 p.



Azexerte a de nombreux pouvoirs : non seulement peut-elle adopter à volonté la forme qu'elle désire (et qu'elle a volées à ses victimes au fil des siècles), mais elle dévore ceux qui ont le malheur de s'unir à elle. Rien ne peut préparer les lames de Dagrenoque à ce qui les attend.

Michel ROZENBERG

(R) (FA) **Les Maléfices du temps et autres récits intemporels**  
Triel-sur-Seine, Lokomodo (Fantastique), 2012, 218 p.

Simon SANAHUJAS

(R) (FY) **Chroniques de Karn T.1 : Nereliath**

(FY) **Chroniques de Karn T.2 : Seuls les dieux**

Triel-sur-Seine, Asgard (Reflets d'ailleurs), 2012, 331 p.

Après la découverte d'un lieu hanté par de dangereux serpents de mer, la moitié des royaumes lancent leurs flottes pour explorer ces eaux lointaines. Karn, aventurier originaire du pays de Luxia, se joint aux pirates de la mer Insulaire.

Brandon SANDERSON

(FY) **Warbreaker**

Paris, Orbit, 2012, 400 p.

Siri se sacrifie à la place de sa sœur Vivenna : elle se marie au dieu-roi régnant sur le royaume adverse, Hellandren. Hélas, une guerre se prépare entre les deux royaumes.

Andrzej SAPKOWSKI

(R) (FY) **La Saga du sorcier T.6 : La Tour de l'hirondelle**

Paris, Milady (Poche fantasy), 2012, 570 p.

Clifford D. SIMAK

(R) (SF) **Voisins d'ailleurs**

Paris, Folio SF, 2012, 400 p.

Yannick ST-YVES

(R) (FA) **Passage**

Boucherville, De Mortagne, 2012, 480 p.

Michael STACKPOLE

(R) (FY) **La Guerre de la couronne T.1 : Forteresse Draconis**

(R) (FY) **La Guerre de la couronne T.2 : La Furie des dragons**

(R) (FY) **La Guerre de la couronne T.3 : La Grande croisade**

Paris, Milady (Poche fantasy), 2012, 714, 658 et 777 p.

Michael J. SULLIVAN

(FY) **Les Révélations de Riyria T.2 : La Tour elfique**

Paris, Milady (Poche fantasy), 2012, 75 p.

Royce et Hadrian, deux voleurs et mercenaires, sont engagés pour sauver un village d'attaques nocturnes. Par ce fait, ils sont de nouveau mêlés aux projets du magicien Esrahaddon.

Sam SYKES

(FY) **La Porte des Éons T.2 : La Couronne du chaos**

Paris, Fleuve Noir (Fantasy), 2012, 624 p.

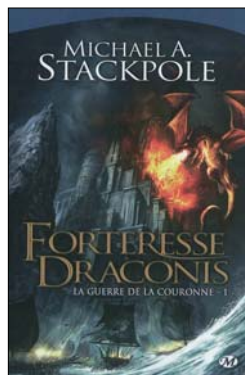
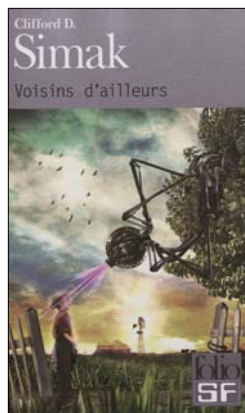
Les aventuriers ont de gros problèmes : le Codex de l'Outremonde a disparu et, en plus, ils se sont échoués sur une île peuplée de créatures.

Benedict TAFFIN

(FY) **La Pucelle et le démon**

Triel-sur-Seine, Asgard (Reflets d'ailleurs), 2012, 316 p.

Le mercenaire Sidoine de Valzan est chargé par une puissante duchesse d'aller chercher Jehanne, une jeune prophétesse qui





prétend pouvoir remettre le Dauphin sur le trône et rétablir la paix dans le royaume. Mais quand Jehanne est assassinée par des démons, Sidoine décide de la remplacer par une prostituée, ni vu ni connu.

Philippe TAGLI  
(SF) **Capitaine Fuck**

Paris, Baleine, 2012, 336 p.

Capitaine Fuck est le plus grand dépressif de l'espace, dont le seul plaisir est de fumer des cigarettes dopées au menthol.

J. R. R. TOLKIEN  
(FY) **Le Hobbit annoté**

Paris, Bourgois (Littérature étrangère), 2012, 462 p.

À quelques semaines de la sortie du film **Le Hobbit** (réalisé par Peter Jackson), les éditions Bourgois ressortent une édition du roman, avec une introduction et des notes de Douglas A. Anderson, spécialiste de l'œuvre de Tolkien.

Élisabeth TREMBLAY

(R) (FY) **Filles de lune T.2: La Montagne aux sacrifices**

(R) (FY) **Filles de lune T.3: Le Talisman de Maxandre**

Paris, Pocket (Fantasy), 2012, 439 et 503 p.

Jean-Michel TRUONG

(R) (SF) **Le Successeur de pierre**

Paris, Folio SF, 2012, 638 p.

Jean-Nicholas VACHON

(FY) **Le Voleur de voix T.3: Les Prima donna immortelles**

Waterloo, Michel Quintin, 2012, 480 p.

Troisième et dernier tome de la série, inspirée par la vie du castrat Farinelli.

Luc VAN LERBERGHE

(FY) **Chronique d'un esprit vagabond. Arthamios**

Triel-sur-Seine, Midgard, 2012, 638 p.

Salarios a asservi le conseil des mages. Pour dominer totalement le monde, il ne lui reste plus qu'à soumettre Rachel, la mère des magies.

Jean VIGNE

(SF) **Désolation: le dernier vampire**

Paris, Le Petit Caveau (Miroir de sang), 2012, 248 p.

2067. La Terre a été dévastée par une météorite, ce qui a détruit la majeure partie de l'Humanité. Une biochimiste invente donc un procédé pour rendre les hommes immortels.

Peter WATTS

(R) (SF) **Starfish**

Paris, Pocket (Science-fiction), 2012, 477 p.

Bernard WERBER

(SF) **Troisième humanité**

Paris, Albin Michel, 2012, 587 p.

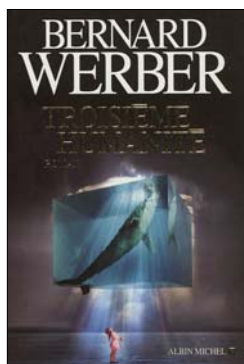
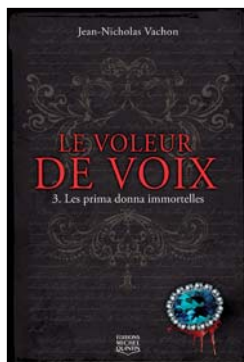
« Nous sommes à l'ère de la deuxième humanité. Il y en a eu une avant. Il y en aura une... après. » Le fils d'un paléontologue crée des micro-humains dix fois plus petits que nous dans son laboratoire parisien.

Scott WESTERFELD

(R) (SF) **Succession: l'intégrale**

Paris, Pocket (Science-fiction), 2012, 671.

Réunit **Les Légions immortelles** et **Le Secret de l'Empire**.



Gabrielle WITTKOP-MÉNARDEAU  
(R) (FA) **Les Départs exemplaires**  
Paris, Gallimard (Verticales), 2012, 226 p.

Brenna YOYANOFF  
(FA) **L'Échange**  
Neuilly-sur-Seine, Michel Lafon, 2012, 331 p.

Mackie est un « remplaçant » : il a été échangé contre un bébé humain à la naissance, et vient d'un monde terrifiant et souterrain. Lorsque la sœur de la fille qu'il aime disparaît, il se lance à sa recherche dans le monde d'où lui vient.

Roger ZELAZNY  
(R) (SF) **Seigneur de lumière**  
Paris, Folio SF, 2012, 387 p.

David ZINDELL  
(R) (FY) **Le Cycle d'Ea T.7: Les Guerriers de diamant**  
Paris, Pocket (Fantasy), 2012, 700 p.

Pascale RAUD

### ÉCRITS SUR L'IMAGINAIRE...

Cette rubrique très sélective propose un bref choix d'études récentes en français sur le fantastique, la SF et la fantasy. Pour une liste complète internationale nous vous suggérons de vous abonner (gratuitement) au bulletin Marginalia ([nspehner@sympatico.ca](mailto:nspehner@sympatico.ca)) ou de consulter les numéros sur le site suivant : <http://marginalia-bulletin.blogspot.com>

Dominique ACHARD  
**Obliques ou les impossibilités probables : science-fiction et mondes futurs**  
Flaux, De Neustrie, 2011, 157 p.

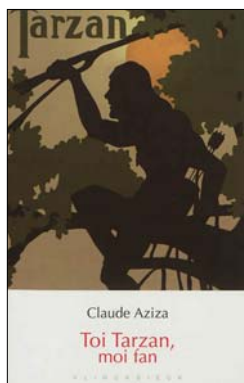
Silviane-Adriana APOSTOL  
**Le Fantastique littéraire en France et en Roumanie : quelques aspects au XIX<sup>e</sup> siècle : une rhétorique de la (dé)construction ?**  
Sarrebrück, Éditions universitaires européennes, 2012, 380 p.

Jean-Michel ARCHAIMBAULT  
**Destinée cosmique II : guide spécial des onze premiers cycles, 1971-3582**  
Dun-sur-Auron, Association Basis, 2012, 228 p.

À propos de la série allemande *Perry Rhodan*. Bibliographie analytique.

Claude AZIZA  
**Toi Tarzan, moi fan**  
Paris, Klincksieck (50 questions), 2012, 168 p.

Simone BERNARD-GRIFFITHS & Céline BRICAULT (dir.)  
**Magie et magies dans la littérature et les arts du XIX<sup>e</sup> siècle français**  
Clermont-Ferrand, Presses Universitaires Blaise Pascal (Révolutions et romantismes), 2012, 484 p.



Martin CARAYOL

**Le Fantastique et la science-fiction en Finlande et en Estonie**

Paris, L'Harmattan (Bibliothèque finno-ougrienne), 2012, 212 p.

Sylvie FERDINAND

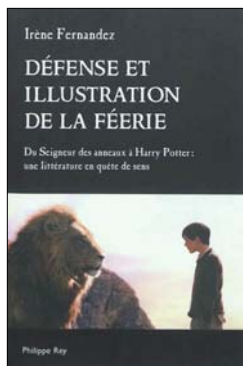
**Animaux fantastiques**

Dinan, Terre de brume (Petites histoires de...), 2012, 96 p.

Irène, FERNANDEZ

**Défense et illustration de la féerie : du *Seigneur des anneaux* à *Harry Potter* : une littérature en quête de sens**

Paris, Pierre Rey (Document), 2012, 189 p.



Jacques FINNÉ

**Le Royaume des fantômes**

Turquant, L'Apert, 2012, 187 p.

Natacha GUYOT

**Star Wars : de la multiculturalité au « culte »**

Sarrebrück, Éditions universitaires européennes, 2012, 192 p.

Marion HENDRICKX

**Petit Traité d'horreur fantastique à l'usage des adultes qui soignent des ados**

Toulouse, Èrès (La vie de l'enfant), 2012, 168 p.

John LANDIS

**Créatures fantastiques et monstres du cinéma**

Paris, Flammarion (Arts et spectacle), 2012, 320 pages



Aurélien LEMANT

**Traum : Philip K. Dick, le martyr onirique**

Lyon, Le Feu sacré, 2012, 107 p.

Bénédicte LETELLIER

**Penser le fantastique en contexte arabe**

Paris, Honoré Champion (Bibliothèque de littérature générale et comparée), 2012, 440 p.

Marie-Françoise MELMOUX-MONTAUBIN et Christophe REFFAIT (dir.)

**Les Voyages extraordinaires de Jules Verne : de la création à la réception**

Amiens, Encrage Université (Romanesques), 2012, 396 p.

François MEMBRE

**Pilote Tempête : à la découverte d'un héros de papier**

Montrouge, De Varly, 2012, 52 p.

Série télévisée néerlandaise de science-fiction : *Piloot Storm*.

Ian NATHAN

**Alien : genèse d'un mythe**

Paris, Huginn & Muninn, 2011, 175 p.

Alain PELOSATO

**La Nature fantastique au cinéma**

Saint-Denis, Édilivres AParis, 2012, 206 p.

Alain PELOSATO

**Le Gothique au cinéma**

Saint-Denis, Édilivres, 2012, 126 p.

Éric PESSAN

**Ôter les masques : d'après *Shining* de Stephen King**  
Nantes, Éditions nouvelles Cécile Defaut (Lelivrelavie), 2012, 152 p.

Frank PIEROBON

**Le Symptôme *Avatar***  
Paris, Vrin (Philosophie et cinéma), 2012, 119 p.

SALISBURY, Mark

***Prometheus* : l'univers du film**  
Talence, Akileos, 2012, 192 p.

Maxime SCHEINFEIGEL

**Rêves et cauchemars au cinéma**  
Paris, Armand Colin (Cinéma/Arts visuels), 2012, 208 p.

Laurence SCHIFFANO & Marie MARTIN

**Rêve et cinéma : mouvances théoriques autour du champ créatif**  
Nanterre, Presses Universitaires de Paris Ouest (L'Œil du cinéma), 2012, 350 p.

Michael SIGLAIN

**The Amazing Spiderman : l'album du film**  
Paris, Hachette jeunesse, 2012, 61 p.

Nathalie VAS-DEYRES

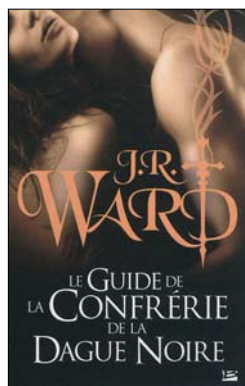
**Ces Français qui ont écrit demain : utopie, anticipation et science-fiction au XX<sup>e</sup> siècle**  
Paris, Honoré Champion (Bibliothèque de littérature générale et comparée), 2012, 536 p.

J. R. WARD

**Le Guide de la Confrérie de la dague noire**  
Paris, Bragelonne, 2012, 571 p.

Paulina WAWRZYŃIAK

**Les Éléments fantastiques dans les œuvres choisies de Guy de Maupassant et Wladyslaw Stanislaw Reymont**  
Sarrebrück, Éditions universitaires européennes, 2012, 96 p.



Norbert SPEHNER



par  
Christian SAUVÉ

## Chronicle

La science-fiction clame qu'elle est la littérature des idées. Mais s'il est vrai que les idées inventives et originales sont appréciées dans la bonne science-fiction, cela ne signifie pas que les créateurs peuvent s'affranchir de l'obligation de maîtriser les techniques du récit. La justesse des personnages, la clarté du style, le dynamisme de l'intrigue sont souvent plus importants que l'originalité du concept. C'est d'autant plus vrai au cinéma, qui a pour contrainte supplémentaire de chercher à rejoindre de larges foules.

**Chronicle** [**Chronique**] est un de ces films à la prémisse on ne peut plus familière. Lorsque trois adolescents sont transformés par l'action d'une météorite et se découvrent pourvus de super-pouvoirs, il est justifié de se dire que l'on a déjà vu ça ailleurs. C'est un des thèmes de base de la bande dessinée et du cinéma super-héroïques dont les **X-Men** et **Spiderman** ne semblent être que la pointe de l'iceberg. Or le poncif est cette fois revitalisé par l'audace de la réalisation. S'inscrivant dans la catégorie du pseudo-documentaire trouvé (*found footage*), **Chronicle** débute au moment où un ado, Alex, commence à filmer sa vie à l'aide d'une vieille caméra vidéo. Le lent début du film, en caméra subjective, montre la vie du protagoniste dans tout son désespoir: mère qui se meurt, père alcoolique violent, environnement scolaire hostile,

isolement social... Les problèmes d'Alex se multiplient, et ce n'est pas l'aide de son cousin ou d'un camarade de classe populaire qui contribue à changer les choses. Lorsque le trio découvre un étrange objet aux conséquences insolites, **Chronicle** passe graduellement en deuxième vitesse. Le film documente comment trois adolescents typiques peuvent s'amuser à découvrir leurs pouvoirs : la caméra subjective rend ces expériences un peu plus crédibles, en particulier lorsque les ados s'amuse à créer le chaos dans un supermarché.

Hélas, les insécurités d'Alex n'en font pas nécessairement un personnage sympathique : ses actions deviennent de plus en plus répréhensibles. Le tout finit comme tous les films de super-héros, en combat entre bon et vilain... sauf qu'Alex n'est pas le héros, et qu'il est plus pitoyable que méchant.

Il y a beaucoup à admirer dans ce film, qu'il s'agisse de l'ingéniosité avec laquelle on a évité l'effet répétitif de la caméra subjective – initialement celle d'Alex, puis d'une meilleure caméra haute-résolution, puis du matériel tourné par une vidéo-bloggeuse, puis de caméras de sécurité et des médias au fur que l'histoire devient moins intimiste –, de l'approche résolument antihéroïque parfois à la limite de l'horreur, de la profondeur thématique, de l'attention portée à la psychologie de ses protagonistes adolescents ou des effets spéciaux sagement employés. L'histoire se solde par une bataille convaincante à travers Seattle, prouvant à nouveau qu'il est possible de combiner une approche réaliste à des séquences d'action tout à fait réussies, même dans un film à petit budget.







Le résultat réussit à plaire même à un moment où la prolifération des faux-documentaires s'approche du point de saturation. À l'instar de **The Troll Hunter**, **Chronicle** comprend les limites du sous-genre cinématographique dans lequel il s'inscrit, et réussit à livrer un résultat qui revigore le film de super-héros. C'est tout à fait le type de film de série B qui peut se permettre une approche un peu plus expérimentale que les grands blockbusters contraints d'être aussi ordinaires que possible pour ne pas effaroucher le grand public. D'ailleurs, le film a connu un bon succès au box-office, ce qui ne l'empêchera pas de demeurer une bien belle découverte pour ceux qui n'en ont jamais entendu parler. Même pour ceux qui sont allergiques au sous-genre *found footage*.

## Real Steel

Un des passe-temps favoris de certains fans de science-fiction est de discuter (longuement) de la légitimité de certaines œuvres de SF. « C'est étiqueté SF, mais est-ce que c'est *vraiment* de la SF ? » Si ces discussions peuvent sombrer dans l'ergotage exaspérant, elles soulignent une question fondamentale au sujet de la définition des genres. Est-ce qu'une œuvre de science-fiction a le droit d'examiner les ramifications d'un seul changement à notre monde, ou doit-elle se sentir obligée de présenter une vision pleinement développée de toutes les conséquences d'un changement ?

C'est ce genre de question que le film familial **Real Steel** [**Gants d'acier**] peut soulever. À plusieurs égards, il s'agit d'un authentique film de science-fiction. Non seulement est-il adapté

d'une nouvelle originalement parue dans l'éminent **Magazine of Fantasy and Science Fiction** (« Steel » de Richard Matheson, 1956), mais il spéculer sur l'existence en 2020 de robots humanoïdes boxeurs, et explore les conséquences économiques de leur existence. Tellement d'effets spéciaux sont requis pour présenter des combats de robots à l'écran qu'il serait ridicule de prétendre qu'il ne s'agit pas d'une sorte de film de science-fiction.

Et pourtant : à l'exception de l'existence de ces robots boxeurs, rien dans le monde de **Real Steel** ne vient suggérer que ce futur de 2020 est différent de la réalité de 2012. Un futur peu cohérent avec le développement de la robotique tel que nous le connaissons, de toute façon. Il y a eu plusieurs générations de robots (dont certains se trouvent dans des dépotoirs), et la ligue de combats organisés semble exister depuis plus longtemps que les huit ans qui nous séparent de 2020. L'autre problème du film est encore plus gênant : les robots humanoïdes semblent exclusivement confinés au monde de la boxe. Nulle part ne voit-on un monde transformé par la disponibilité de robots aussi sophistiqués : les œillères du récit empêchent de voir au-delà.

Ce refus délibéré d'extrapoler est renforcé par l'atmosphère vieux jeu plutôt charmante du film, qui passe beaucoup de temps dans les contrées rurales du Midwest américain, et qui s'engage sans cynisme dans la promotion des bonnes vieilles valeurs de la classe moyenne américaine : ténacité, égalité, amour filial. **Real Steel** semble conçu pour ne pas surprendre ni choquer personne





par une vision menaçante du futur. L'intrigue, après tout, porte autour d'un propriétaire de robot boxeurs (Hugh Jackman, charmant) qui tente de renouer ses liens avec son fils longtemps abandonné. Les combats entre robots ne sont que les étapes vers la réconciliation familiale et le type de victoire qui n'est possible que dans les films sportifs mettant en vedette un protagoniste sérieusement désavantagé.

Le reste du film, aussi conventionnel soit-il, n'est pas moins compétent. Même à un moment où l'on pense avoir tout vu à l'écran, **Real Steel** propose des effets spéciaux phénoménaux. Les robots sont parfaitement crédibles, visuellement et audiblement, le bruit du métal contre le métal étant saisissant. **Real Steel** ne se conforme certes pas à toutes les exigences d'une science-fiction de premier plan, mais n'en demeure pas moins un film réussi. Qui a vraiment besoin de SF rigoureuse lorsqu'il est possible de voir un père se réconcilier avec son fils... tout en cassant la gueule à des robots ?

### Battleship

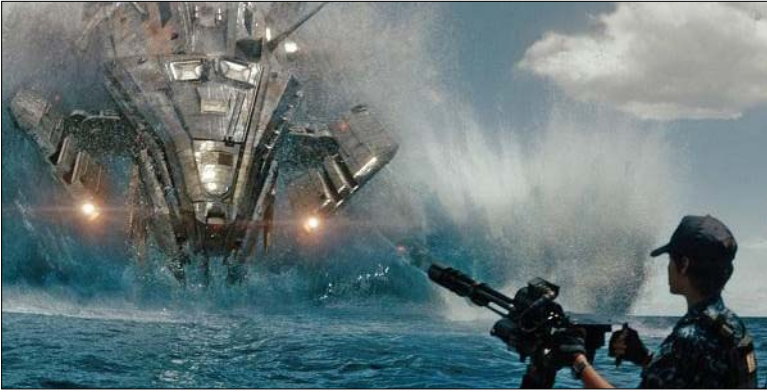
Un des aspects les plus divertissants à observer dans la machine hollywoodienne est sans doute la fière bravade mercantile qui compense ses lacunes créatives. L'appât du gain conduit les studios à développer des projets de plus en plus ridicules, en autant que le public s'y intéresse. Les suites et antépisodes en rafales ne

surprennent plus, tout comme les remakes inutiles et les remoutures piquées du domaine public. Mais là où les génies hollywoodiens se surpassent maintenant, c'est au niveau des adaptations. Quoi de plus vieux jeu que d'adapter des romans à l'écran, quand il est maintenant légitime de concevoir des films à partir de jouets (**Transformers**), de livres de psychologie populaire (**He's Not That Into You**) ou de tomes encyclopédiques (**What to Expect when Expecting**). Ceci dit, même les commentateurs les plus indulgents ont sourcillé à l'annonce de **Battleship [Bataille navale]**, un film basé sur... le jeu de société du même titre. Quelle histoire tirer d'une récitation monotone de coordonnées, interrompue par un « Tu as coulé mon cuirassé ! » ?

Il suffisait évidemment de faire intervenir des extraterrestres. La marine américaine étant la plus puissante au monde, un scénariste tentant de la mettre en valeur aurait eu des problèmes à trouver un ennemi contemporain. Heureusement, les invasions extraterrestres sont à la mode, et après avoir vu l'infanterie américaine se mesurer à une telle menace dans **Battle : Los Angeles**, voici que sa marine a elle aussi la chance de se mettre à l'œuvre.

La mise en situation occupe les trente premières minutes du film. Alors que la marine américaine est occupée à tenir des exercices loin de la base navale d'Honolulu, voici qu'une expédition de reconnaissance extraterrestre enferme l'archipel d'Hawaï dans un bocal impénétrable... sauf pour trois vaillants destroyers, menés par un héros générique et ses compagnons de bord. À quelques détails près, le reste de ce film de recrutement pour la marine se scénarise de lui-même, empilant des séquences de destruction massive, quelques mièvreries sentimentales et autant d'in vraisemblances qu'il est possible d'inclure dans un film d'action sans que ce dernier ne se dissolve dans le ridicule.

Les spectateurs trop critiques seront terrassés par les failles du film. En tant qu'œuvre de science-fiction, **Battleship** arrive pratiquement en dernière place au rang de la récente vague de films d'invasion extraterrestre. Les justifications scientifiques n'ont aucun sens, les erreurs sont nombreuses, les motivations des extraterrestres demeurent une énigme (une séquence télépathique transmet des flashes mentaux menaçants au protagoniste, mais on n'y revient jamais durant le reste du film), et on a de la difficulté à imaginer une race capable de voyage intersidéral être autant prise au dépourvu par les pièges élémentaires des humains.



Même jugé à l'aune du divertissement estival hollywoodien, **Battleship** est faible. Les dialogues sont parfaitement ordinaires, les personnages sont fades, les apartés humoristiques s'intègrent souvent mal et les clins d'œil au jeu de société sont tellement torturés qu'ils provoquent le rire plus que la nostalgie. Le réalisateur Peter Berg a tellement calqué ce film sur la série **Transformers** qu'il est possible de dire que **Battleship** est le meilleur film de Michael Bay à ne pas avoir été tourné par lui. On reconnaîtra au passage des échos d'**Independance Day**, **Titanic**, **Pearl Harbor**, et autres...

Au fond, la question-clé ici n'est pas *Est-ce un bon film ?*, mais plutôt, *Est-ce que ça explose beaucoup ? Est-ce que la bande sonore a de l'énergie ? Est-ce que ça finit bien pour les héros ? Est-ce que l'on y voit des choses intéressantes ?* Car alors là : *oui, oui, oui* et *oui*. **Battleship** a souvent beau être stupide, il s'agit d'une stupidité énergique, empreinte d'un certain charme naïfs. Les aspects techniques du film sont impeccables, en particulier au plan de l'image et du son. Car le scénario n'est qu'une excuse pour voguer d'une séquence d'action à une autre, et la puissance de feu des extraterrestres a de quoi faire suer les compagnies d'effets spéciaux ayant travaillé sur le film. Des navires et vaisseaux spatiaux se font détruire dans un carnage graphique admirable, et la bande sonore souligne chaque explosion sans compromis. **Battleship** n'est donc pas pour tout le monde, mais il y a définitivement un public pour ses vertus.

## Immortals

Le péplum à saveur fantastique est un art difficile. En 2007, **300** a réussi à renouveler le genre, un exploit moins évident que peuvent le penser les détracteurs de l'œuvre. Depuis ce temps, il y a lieu de se demander si l'on avait vraiment besoin du duo **Clash of the Titans/Wrath of the Titans**, ou bien d'**Immortals** [**Les Immortels**] de Tarsem Singh, ces trois derniers films se servant les éléments les plus fantastiques de la mythologie grecque pour fournir des films d'action grandioses. Le public contemporain a-t-il donc un tel appétit pour ces mythologies pour justifier autant de productions sur un sujet essentiellement identique ?

Au visionnement d'**Immortals**, il y a au moins de quoi se rassurer que le réalisateur Tarsem Singh sait présenter des images d'une beauté rare. Avec un style calqué sur des peintures de la Renaissance, **Immortals** demeure un plaisir visuel constant, et un rappel que Tarsem (entre **The Cell**, **The Fall** et le subséquent **Mirror, Mirror**) s'est taillé une bonne feuille de route comme réalisateur qui peut livrer des images uniques à l'écran.

La question à élucider, évidemment, est de savoir si une cinématographie époustouflante peut parvenir à compenser les scories d'un scénario assez ordinaire. Après un départ opaque, **Immortals** devient rapidement un film prévisible. Le héros endeuillé (Thésée, joué avec stoïcisme par Henry Cavill) se dresse contre les ambitions sanguinaires d'un tyran (Mickey Rourke en roi Hypérion, grondant de menace) avec l'aide d'une prêtresse exaspérée par ses talents d'oracle (Freida Pinto). Les dieux ont beau intervenir comme des tornades au milieu des affaires humaines, c'est une bonne vieille histoire de vengeance que l'on nous sert, et ceux dont les souvenirs de Titanomachie et Thésée sont vagues peuvent se rassurer : **Immortals** ne requiert pas trop de connaissances classiques.

Si les souvenirs de **300** seront vifs au visionnement d'**Immortals** (les deux films partagent deux producteurs, et, tournage commun à Montréal aidant, plusieurs techniciens-clés), l'approche choisie par Tarsem montre les progrès accomplis en matière de traitement de l'image depuis 2007. Entre autres moments forts, on remarquera les boucheries sanguinaires durant lesquelles les dieux pulvérisent des adversaires humains en ultra-ralenti, le contraste entre les sombres paysages et les costumes rouge-vif des prêtresses,





ou bien la vision finale d'un combat aérien sans fin. Si la conception visuelle du film a tendance à se répéter (est-ce que toute la Grèce antique se trouve près d'une falaise à côté de l'océan ?), on ne se lasse pas vraiment de tant d'ingéniosité. Le côté hyper-violent des combats, où le sang explose au ralenti, semble moins offensant lorsque les images sont d'une telle qualité. Ceci dit, les estomacs les plus sensibles préféreront être avertis.

Côté fantasy, le film exploite avec profit des éléments les plus fantastiques de la mythologie grecque : l'image des titans emprisonnés, le redoutable « Arc d'Épirus » conjurant des flèches autoguidées, l'intervention des dieux dans les affaires des humains... **Immortals** a beau souffrir d'un scénario décousu, vague et incohérent, il parvient tout de même à livrer une vision qui ne répète pas tout à fait celle de **300**. Ce n'est certainement pas du « déjà-vu ». C'est un spectacle, et cela justifie amplement son existence en tant que tel.

Christian SAUVÉ